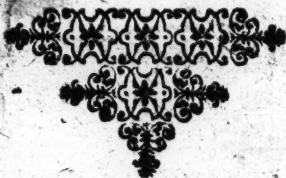
LE DOUBLE COCU.

Histoire du Tems.

Par le Sr. BREMOND.



IMPRIME A PARIS.
Pours Ms. *Iaques Magnes*, & *Richard Bene-ley*, à la Poste de Russel-street au Co-vent-Jardin. 1679.

M

PE

MO

Baro

, & S

& Ros

St.

Li

t

MON



e ne n
re que
vous
double

A
Monseigneur le Comte de
PEMBROOKE,

& de
MONTGOMERY:
Baron Herbert de Cardif- , & Shurland, Seigneur Parr & Ross de Kendall, Marmion, St. Quintin, & FitZ-Hug Lieutenant de la Comté de Wilthon, &c.

MONSEIGNEUR.

CE n'est pas pour mettre ce livre sous votre Protection, que je prens la liberté de vous le presenter; un si petit ou- e ne merite pas d'en avoir une si tre que la vôtre: c'est seulement vous donner la comedie d'un He- double-corne. Ce divertissement,

Monſeigneur , ne ſeroit pas propre pour toutes ſortes de Perſonnes : Il y a bien de Gens a qui ce tittre ſeulement auroit fait peur. Et en verité de la maniere qu'on eſt tournè aujour-d'huy dans le monde les ſpeculateurs n'auroient pas manquè d'exercer leur beau talent , ſi je ne me fuſſe adreßè a une Perſonne , qui par ſon merite, außi bien que par toute autre raiſon, eſt au deſſus de pareilles applications.

L'Eſprit cenſeur n'a point de bornes,
A tel autre que vous j'aurois fait ce preſent,
Qu'on l'auroit pris dabord pour deux paires de cornes,
Que je luy mettois par devant.

Il n'y avoit pas de moyen plus aſſeuré pour me tirer d'affaire & d'embarras que de jetter les yeux ſur vous : Et d'ailleurs a qui pouvois je offrir plus a propos l'Hiſtoire d'un Cocu qu'a l'homme du monde qui s'entend le mieux a les faire

Il est vray, que c'est une galanterie, qui n'a rien de trop fin ni de trop delicat, pour meriter l'attentin d'un esprit comme le vôtre, qui s'y connoit parfaitement, & qui aime les belles choses; mais il est des momens, qu'on est bien-ayse de perdre, & qu'on ne sauroit employer qu'a des bagatelles. Mon ambition n'est pas de vouloir occuper les Gens d'esprit, mais de les divertir; & quand je puis arriver jusques-là, je crois d'avoir assez fait. Ie suis un faiseur d'Historietes; c'est mon talent: Si j'en avois un plus beau, je l'employerois maintenant a vous donner, Monseigneur, tout l'en-ens que vous meritez; a loüer ce cœur magnime & generaux que üoüs avez, cette grandeur d'ame & cette gloire qui sent si bien l'Illustre Maison de PEMBROOKE. Tout le monde scait, qu'il n'y a point de danger qui vous estonne, que vôstre courage ne connoit point de peril, & que toutes les vertus guerreries vous aussi naturelles que la vie. I'aurois pû Monseigneur, faire la dessus une epitre, qui

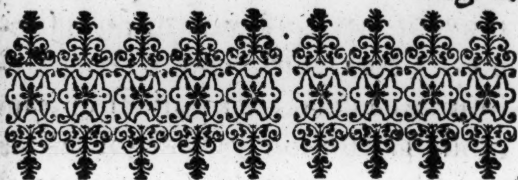
 n'au-

n'auroit peut être pas esté tout à fait indigne de vous : Et si j'eusse voulu m'estendre encore sur les Eloges de vos Ancestres, de cette suite des Heros qui sont sortu de vôtre Maison, & qui ont possedé les Premieres Charges du Royaume, de ces grands Hommes a qui plusieurs Roys d'Angleterre leurs Souverains ont donné des loüanges que la posterité n'oubliera jamais : j'aurois entrepris sur les beaux genies du genre sublime, a qui une si belle matiere est reservée, & qui ne l'ont jamais epuisée quoyque plusieurs l'ayent dêja traitte dans un grand nombre des livres qui ont esté mis sous la Protection du Nom Illustre de PEMBROOKE. Celuycy n'aura cet honneur, que pour vous asseurer, que je suis avec beaucoup de Respect, comme avec beaucoup de Passion,

Monseigneur

Vôtre trés-humble & trés-obeissant Serviteur.

S. BREMONT



LE DOUBLE-COCU
Histoire Galante.


'Estoit du Regne de Philippe second, qu'un certain Don Fernand Gouvernoit en Catalogne en qualité de Vice-Roy, homme à la verité d'un Esprit fort agreable & qui avoit de trés belles qualitez; Mais d'un panchant aux plaisirs & sur tout de l'amour, qu'il les aimoit jusqu'au de la de sa reputation.

Il avoit epousé une de plus belles femmes d'Espagne, jeune honneste, ayant de l'Esprit infinimenr, & dont tout autre homme que luy se seroit contente: Mais il est des maris, qui ne cro-

croyent pas, qu'il y ait de pires femmes que les leurs, & don Fernand estoit de ceux la. La possession tranquille l'affadissoit ; & degoute, de n'avoir toûjours qu'un même mets, il prenoit plaisir den changer, quand il pouvoit, aux dépens d'autruy.

Il y avoit alors le Grand-maistre, de l'Artillerie sur les terres dequi il chassoit depuis deux mois, & qui avoit une femme, non pas tout a-fait si belle que la sienne, mais fort jolye, d'une humeur enjoüée & charmante, d'un Esprit doux & galant, en un mot comme il les aimoit.

Le Grand-maistre estoit un grand homme de guerre mais fort peu propre pour la cour. Il appliquoit tout son esprit au devoir de sa charge, & se reposoit sur la conduite de sa femme des affaires de sa maison. Il en avoit bonne opinion ; & contre le naturel des gens du Pays, il n'estoit pas d'un temperemment forte porté a la jalousie.

Quel-

Quelque parente qu'il avoit entre luy & le Vice Roy, & une grande amitié entre les deux femmes, qui se connoissoient depuis long-tems, servirent comme d'appas pour l'attirer au Palais, ou l'adroit don Fernand luy volut faire l'honneur de luy donner un appartement.

Jusques la tout alloit fort bien; personne ne s'estoit encore apperceu, que le Vice Roy eût aucun dessein sur dona Angelica, c'est ainsi que s'appelloit la femme du Grandmaistre de l'artillerie: Il ne luy avoit par le que des yeux & avec le mouchoir, car le mouchoir en ce pays la est un interprete d'amour aussi bien que les yeux mais depuis que d'un amour de dehors, il en eut fait un amour domestique, certe commodité, de voir & d'entretenir tous les jours ce qu'il aimoit, accrut sa passion d'une telle maniere, quil ne la peut plus cacher à une femme habile & penetrante comme la sienne.

Il faut peu de jalousie pour desunir deux femmes : Un soubçon seulement est capable de gaster entre elles la plus forte amitié du monde. La Vice-Reyne commença à regarder avec froideur la femme du Grand-Maistre, sans luy en dire la raison ; Car ordinairement une femme n'aime pas de faire voir, qu'elle est jalouse d'une autre femme. Il semble, qu'il y va de sa gloire ; & ce n'est qu'a l'extremité, & lors qu'elle ne peut s'empecher d'esclatter, quelle laisse voir des marques de cette foible passion.

Donna Angelica s'apperceut dabord de ce changement & en devina le sujet. neanmoins elle ne laissa pas de vivre toûjours de même avec la Vice-Reyne. Il est fort agreable pour une femme d'estre aimée, sour-tout d'un homme de merite & de la qualité de Don Fernand ; Mais Donna Angelica en usoit si honnestement avec luy, que sa femme n'avoit rien à

dire

dire contre elle. Il n'en estoit pas de même de cét Amant, à qui la passion, dans léxcez ou elle estoit montée; ne laissoit pas assez de liberté d'esprit, pour se pouvoir toûjours contraindre.

La Vice-Reyne, qui ne vouloit pas servir plus longtems a la commodité de leurs entreueuës, voyant que donna Angelica ne se rebutroit point de toutes ses manieres indifferentes, luy fit a la fin refuser l'entrée de sa chambre qui estoit le pretexte que le Vice-Roy prenoit pour la venir voir. Donna Angelica ne peut dissimuler cét affront: L'injustice estoit trop grande, apres la maniere qu'elle avoit traité jusques là la passion de Don Fernand. Elle resolut de s'én vanger & de n'espargner rien pour la rendre jalouse tout de bon.

Il est un peu dangereux d'irriter un ennemi, qui nous peut fair pis, que ce qu'il nous fait. Donna Angelica n'eut pas plustôt vû le Vice-

Roy que prenant un viſage plus ſe-rieux qu'elle n'avoit accouſtumé, je ne ſai, Seigneur, luy dit elle, quel plai-ſir vous avez de me broüilier avec la Vice-Reyne. Moy, Madamé, luy repondit Don Fernand tout eſtonné de ce reproche, Ouy, vous méme, reprit-elle dabord; vous luy faites accroire, par vos manieres de faire, qua vous m'aimez; & elle me le veut perſuader par les ſiennes. Je ne croy-ois pas, luy repartit le Vice-Roy en ſouriant, que je puiſſe jamais avoir tant d'obligation a la mavaiſe hu-meur de ma femme, que de vous faire une declaration d'amour pour moy: Mais puiſque cela eſt ainſi, Madame, je ſouhaitte, qu'elle en ſoit toute ſa vie; car je vous jure, qu'il n'eſt rien de ſi vray, que ce qu'elle vous veut perſuader; & que je vous aime plus, que jamais au mon-de on n'a aimé. Je vois bien, luy re-pliqua telle, quelle en eſt dêja furieu-ſement jalouſe; mais elle ſeroit bien pu-

punie si. Ouy, Madame, si vous m'aimiez un peu, adjouta le Vice-Roy voyant qu'elle n'achevoit pas. Non pas cela, luy repartit-elle, quoyque en effet une autre que moy le feroit peut être par vangeance, si elle ne le fesoit pas par inclination: Mais je n'ay pas envie, adjouta-telle en riant, de pousser la mienne jusques la.

Ce discours fut interrompu par une compagnie de dames qui venoient voir Dona Angelica & qui ayant obligé le Vice-Roy de se retirer, il écrivit le même jour ce billet à la dame.

Vangez vous, Madame, vangez vous de la Vice-Reyne, qui a eu la curiosité de penetrer dans le secrét de mon cœur. Elle est persuadée, qu'on ne peut pas avoir de passion plus tendre, ni plus ardente, que celle que j'ay pour vous; que je ne pense qu'a vous, que je vous cherche toujours & que je n'ay de plaisir que quand je vous vois & que je suis avec

avec vous. Il ſemble, qu'elle ait vû juſqu'au moindre replis de mon ame; & vous devriez tout de bon en eſtre en colere. Car puiſque cela vous offenſe & que c'eſt a votre reſſentiment que je pourrois devoir vôtre tendreſſe, je ſouhaiterois bien de vous voir, irrité contre elle juſqu'a ce point là. Vous ne ſçauriez pas au moins choiſir de vangeance plus agreable: Tout le mal tomberoit ſur elle & tout le plaiſir ſeroit pour vous & pour moy. Encore une fois Madame, vangez vous: Car quand vous n'en auriez pas ſujet, vous ferez toûjours une action de juſtice d'aimer un peu un homme, qui n'eſt pas tout a-fait indigne d'avoir quelque place dans vôtre cœur.

Don Fernand.

Ce billet fut rendu a Donna Angelica. Elle le leut, elle en rit; mais elle n'y fit point de réponſe: Neanmoins depuis ce tems là les affaires du Vice-Roy ſembloient n'aller pas mal.

La Vice-Reyne vit bien, qu'elle avoit

avoit pris le méchant parti ; & qui refusant l'entrée de sa Chambre a la femme du Grand Maistre, elle donnoit occasion à son perfide époux de la voir en particulier. La jalousie augmentoit de jour en jour. Elle s'en imaginoit mille fois plus qu'il n'y en avoit ; & elle souffroit dans un seul moment plus de peines, de ce qu'elle n'en avoit souffert en plusieurs jours, de tout ce qu'elle avoit vû. Il fallut changer de conduite ? & feindre de vouloir renoüer amitié avec une femme qu'elle hayssoit plus que la mort. A quoy une pauvre femme est reduite quand elle est assez innocente, que de se mettre en peine des folies de son mari, & qu'elle ne luy sçait pas rẽdre, ce qu'il luy preste. Elle vouloit avoir cette consolation, quoyque fort cruelle, de voir ce qui se passoit entre ces deux ames perfides ; & de troubler par sa presence la moitié de leurs plaisirs ; car elle estoit depuis le matin jusqu'au soir avec l'un ou avec l'autre

L'a-

L'amoureux Don Fernand s'ennuyoit fort de cette eternell ſocieté. Il auroit ſouhaité que la Vice-Reyne euſt toûjours eſté de mauvaiſe humeur & en querelle avec Donna Angelica. Il ne feſoit point de partie, qu'elle n'en vouluſt eſtre : s'il ſortoit, auſſi ; s'il alloit chez Donna Angelica, elle l'y ſuivoit & ne la quittoit que la derniere. Je laiſſe a juger aux maris galans ſi cela n'eſt pas accablant. Il ne ſavoit que faire : Donna Angelica qui ne l'aimoit pas juſqu'aux depens de ſa reputation ne vouloit point contribuer de ſa part a le rendre plus heureux, depeur de donner priſe ſur elle a la Vice-Reyne, qui n'attendoit peut-êſtre que le moment d'avoir occaſion de la perdre : Si bien que preſque deſeſperé d'ennuy & de chagrin, aprez avoir cherché mille inventions pour ſe desbaraſſer quelque fois d'une femme ſi incommode, ſans y avoit pû reuſſir il s'aviſa d'un expedient aſſez rare & qui ne ſeroit pas tombé

bé dans l'Eſprit de beaucoup d'Eſpagnols Mais l'aſcendant le l'amour l'emporte ſouvent ſur celuy de la Nation. Il crut, que les femmes n'eſtoient jalouſes de leurs maris, que faute d'un amuſement eſtranger; & que comme une paſſion chaſſe l'autre, il viendroit a bout de la jalouſie de la Vice Reyne, s'il luy pouvoit trouver quelqu'un, qui fuſt capable, de luy donner de l'amour. Il ſongea quelque tems a qui il s'adreſſeroit, pour luy rendre, ſon honneur ſauve, un ſervice de cette importance. L'affaire eſtoit delicate; mais quand on aime, au point qu'il aimoit, & qu'on veut goûter les plaiſirs, comme il les cherchoit, il faut paſſer par deſſus bien de delicateſſes

En fin aprez avoit fait un examen dans ſon Eſprit, de tout ce quil y avoit de plus galans hommes dans ſa cœur, capables d'inſpirer de l'amour a une belle Dame, il jetta les yeux ſur un Seigneur Nepolitan un peu ſon allié,

allié, a qui il avoit procuré un Regiment d'Infanterie, & qui estoit nouvellement arrivé a Barcelonne. C'estoit un jeune homme qui avoit infiniment de l'esprit, que la Vice-Reyne estimoit fort & il ne pouvoit pas faire choix d'un Cavalier plus propre que celuy-la pour le dessein qu'il avoit.

Il le trouva un soir dans le Parc, qui se promenoit tout seul & l'ayant pris avec luy, il le mit sur le chapitre des Dames de Barcelonne & luy demenda en riant comment il s'en trouvoit, & s'il avoit encor sa liberté. Ouy, Seigneur luy répondit le jeune Napolitain & tout entiere. Quoy, de tant de belles femmes, luy repartit le Vice-Roy qu'il y a dans cette ville il ne s'en est pas trouvé encore une qui ait eu le secret de toucher vôtre cœur: il faut poursuivit il, ou que vous l'ayez bien dur, ou que vous l'ayez laissé quelque maistresse a Naples, a qui vous ne voulez pas estre infidelle.

le. Ce n'eſt, Seigneur, luy repliqua le Colonel, ni l'un ni l'autre. Je n'ay de ma vie eſté amoureux ; non pas que je ſois inſenſible, mais c'eſt que le meſtier de la Guerre me plait plus que celuy de l'amour. Vous eſtes jeune, luy dit en ſoûriant le Vice-roy, & il ne faut pas conter la deſſus. L'un n'empeche pas l'autre : On peut faire l'amour & s'acquitter du devoir d'un homme de guerre. Je vous diray bien plus continua til, il n'y a jamais eu de Cavalier parfait que l'amour ne l'ait fait : En entrant plus avant dans ce diſcours, il luy fit un denombrement de je ne ſai combien de grans Capitaines, qui devoient a l'amour les plus belles actions qu'ils avoient faites, & conclut enfin qu'il devoit ſuivre leur exemple, s'il ne vouloit paſſer pour barbare.

Le comte Henry, c'eſt le nom du Seigneur Napolitain, ſe rendit a un ſi beau raiſonement ; mais plus par complaiſance que par inclination ju-

ge-

geant bien, que ce ne ſeroit pas bien faire ſa cœur au Vice Roy, que de vouloir combattre une paſſion, pour laquelle, tout le Monde ſavoit, qu'il avoit un tres-grand panchant. Il luy dit, qu'il feroit donc une maiſtreſſe, puiſqu'il le luy conſeilloit. Don Fernand luy demanda, s'il ne ſeroit pas bien, ayſe, de la recevoir de ſa main. Le comte ſe mit a rire, & ne luy répondit rien. Eſt ce que vous craignez, pourſuivit le Vice-Roy, que je ne vous ſerviſſe pas a vôſtre gouſt; je m'y connois, Comte. Que trop bien, Seigneur, luy repondit il, & c'eſt pour cela même, qu'il ſeroit un peu dangereux, de vous en avoir obligation. Non, non, luy dit Don Fernand en riant auſſi, vous ne devez rien craindre. Il eſt vray, pourſuivit il, que j'ay aimé celle, que je vous veux donner pour maiſtreſſe; mais aujourd'huy elle m'eſt a charge, & je la hais preſque autant, que je l'ay jamis aimée. Le beau preſent, Seigneur, interrompit le

le Comte, que vous me voudriez faire. La bonté que vous avez pour moy, poursouivit il, ne vous inspiere telle rien de plus obligeant, que de me charger d'une femme dont vous ne savez plus que faire. Non Comte luy dit il, & si je puis dire avec cela que je ne vous ferois pas un mechant present, & qu'il est peu d'hommes qui fussent la dessus aussi genereux que je le suis. Si vous vouliez, Seigneur, luy repartit le Comte, honnorer un autre que moy de vôtre liberalité; car j'en reviens ce que je vous ay dêja dit, que malgré l'exemple de tant de fameux Heros, qui ont esté amoureux, j'aime mieux la guerre que l'amour: & je juge par vous même, que cést un meilleur mestier. Seigneur Henry, luy dit le Vice-Roy, celle, dont je vos parle, est une des plus belles Personnes du Royaume, & qui a autant d'esprit. Je le crois, Seigneur, luy repondit le Comte, mais elle est de plus une femme facheu-

cheuſe, opiniaſtre, contrariante, depite, jalouſie, inſolente & peut être pis que tout cela. Vous ne ſavez pas, interrompit Don Fernand en le regardant en ſouriant & les deux bras croiſez ſur ſon eſtomach, que céſt ma femme de qui vous parlez. Seigneur, vôtre----luy repartit le Comte en rougiſſant croyant d'avoir malentendu. Ma femme la Vice Reyne, pourſuivit Don Fernand, que je vous veux donner pour maiſtreſſe. Voyez, ſi elle eſt ſi indigne de vous. Il eſt vray, Seigneur, luy dit le Comte, qui rougiſſoit de plus en plus, que j'ay rendu quelques viſites a la Vice-Reyne, mais vous me l'avez permis, & je n'ay pas crû eſtre aſſez mal-heureux, que de vous donner de ſi injuſtes ſoupçons de ma conduite. Vous ne m'entendez pas, luy répondit le Vice-Roy, je vous dis, que ſi ma femme vous plait, je ſerois ravi, qu'elle peuſt devenir ſenſible a vôtre merite, & que vous m'obligerez, ſi vous y vou-

lez

lez travailler. Vous parlez maintenant assez clair ; si la raillerie, Seigneur, luy repartit encore le Comte, n'est que pour faire une épreuve de mon respect, je vous declare, que je suis si religieux observateur de mon devoir, que, quand je ne vous aurois pas les obligations que je vous ay, ma pensée ne seroit pas capable d'un tel sacrilege ; Le Vice-Roy se promena là dessus quelque tems, sans luy répondre, & se tournant en suite tout acoup vers luy, ce que vous venez de dire, luy dit-il, seroit bon pour un autre & dans une autre conjoncture ; mais si je ne desire icy de vous ni respect ni devoir, croirez vous de me faire outrage, que de me servir a ma mode, & comme je veux estre servi de vous. Je vous dis encore une fois, pour suivit-il en asseurant un peu sa voix, que vous m'obligerez extremement, si vous voulez devenir amoureux de ma femme, ou faire pour le moins qu'elle le devienne de vous.

Le

Le Comte Henry, plus estonné que jamais d'une proposition si rare, ne savoit encore qu'en croire, ni que luy répondre; Dequoy le Vice-Roy se prenant a la fin a rire, je vois bien, luy dit il, que ce discours vous surprend & vous avez raison, mais j'ay aussi les aussi les miennes. J'aime & plus que je n'ay jamais aimé. Le plus grand obstacle à mon amour, c'ést ma femme, & vous savez ce qu'on ne feroit pas, pour se delivrer, de ce qui s'oppose a nostre bon-heur, quand on aime bien. Elle est jalouse, elle m'accable nuit & jour de ses importunitez. Quel remede a cela, j'ay mis tout en oeuvre, mais inutilement elle a demesse toutes mes inventions, j'en suis tous le jours plus fatiqué ce sont des plaintes & des reproches, qui ne finissent point, & quelque part que j'aille je la trouve, où elle m'y suit, & elle empoisonne par sa presence, tout ce que j'ay de plaisir dans la vie. J'ay pensé, qu'un petit amu-
se

ſement de cœur me ſeroit d'un grand ſecours,& que vous ſeriez un homme fort propre à luy en faire naiſtre l'envie, Vous eſtes jeune, bien fait, vous avez de l'eſprit,elle a de l'eſtime pour vous : Il eſt vray qu'elle eſt prude & fiere , mais elle eſt femme comme les autres. Je fais même ſi peu de doute, moy qui ſai , ce que c'eſt que le ſexe, que vous ne veniez à bout de cette affaire que je vous prie , de vouloir garder, comme bons parens & bons amis, quelque temperement la deſſus. Vous eſtes prudent : Je me fie à vous, & vous jugez bien, juſques ou doit aller le ſervice que je deſire de vous.

Le comte aprez s'eſtre deffendu encore quelque tems d'accepter un employ comme celuy la, ou il n'y pouvoit aller que du ſien , ſoit qu'il pleuſt à la Vice-Reyne , où que la Vice-Reyne luy pleuſt, ſe laiſſa a la fin vaincre à ſes perſuaſions, qui allerent jusques-la, que de luy faire com-

prendre, que quand même il arriveroit pour son malheur, que cet amusement allàt plus loin, qu'il ne desiroit, qu'il ne s'en plaindroit pas.

Il se separerent de cette maniere, le Vice-Roy, fort content d'avoir engagé le comte à luy faire porter, ce que les autres craignent, & le Comte toûjours surpris, qu'il l'eust voulu charger de cette commission. Il n'avoit jamais esté guere amoureux, & il ne comprenoit pas comment on pouvoit aimer jusqu'a ce point-la. Le Vice-Roy devoit donner a souper le lendemain aux Dames de la Cour, & cette feste ne se faisoit, que pour fournir une occasion d'entretien au nouveau Galand.

La Vice-Reyne, comme j'ay déja dit, estoit une fort belle Personne, a qui le Seigneur Henry n'auroit pas eu beaucoup de peine de conter des douceurs: Neanmoins depuis que c'estoit une affaire de commande, il ne se sentoit pas tout le panchant, qu'il au-

auroit eu pour elle, si cela fust venu de son propre mouvement. Tant de beauté & tant de charmes qu'il vous plaira Don Fernand gastoit tout; & la bonté d'un tel mary estoit un mechant assaisonement pour un jeune cœur, que l'obstacle, plustôt que la facilité estoit capable d'engager.

Il fut a cette feste; il y parut reveur & l'esprit furieusement occupé, contre son ordinaire qui estoit d'estre enjoüé & de tres-belle humeur. Il estoit un peu embarrassé du personnage, qu'il devoit commencer de joüer ce soir la. Non pas qu'une declaration d'amour luy parust une chose si difficile: Il y a bien moins de peine a dire, que l'on aime, quand on n'aime pas, que quand on aime; mais c'est, que l'amour est ingenieux a fournir mille inventions qui ne viennent point dans l'esprit de ceux qui ne sont pas amoureux.

La Vice-Reyne estoit ce soir la plus charmante, qu'elle n'avoit esté

de ſa vie. Elle luy donna beau jeu, parce qu'elle l'entreprit deux ou trois fois ſur ſa melancholie : Mais Henry plus froid que la glace ne répondoit preſque pas aux railleries que la belle Dame luy faiſoit. Le Vice-Roy le regardoit d'un air de pitié, & indigné de ſon peu de courage, il s'aprocha à la fin de luy, & luy reprocha qu'il eſtoit le plus pauvre Galand, qu'il euſt jamais vû, & que les femmes ſeroient bien mal-heureuſes; s'il n'y en avoit dans le monde que de ſa façon. Je ſeray Seigneur, luy répondit le Comte, tout ce que vous voudrez ; mais je vous avoüe que ce n'eſt pas ſans peine, que je vous obeïs en cela, parceque je crains, que vous n'y perdiez plus que vous n'y gagnerez. Et que vous importe, interrompit bruſquement le Vice-Roy, que je gagne, où que je perde; faites ce que je deſire de vous & ne vous mettez point en peine du reſte.

Le Comte, ne pouvant alors plus
s'en

s'en deffendre, s'avança vers la Vice-Reyne, qui ayant envie aussi de luy parler, fit presq; la moitié du chemin & luy dit tout bas, qu'elle avoit quelque chose a luy dire, & qu'il ne s'en allat pas, qu'elle ne luy eust parlé Henry ravi de joye qu'elle luy offrist d'elle même une si belle occasion de contenter le Vice-Roy, remit jusques à ce temps la le discours amoureux, qu'il avoit a faire a la belle Dame.

Comme la nuit fut fort avancée, & que la plus part du monde se furent retirez. Le Vice-Roy, accompagna Donna Angelica dans son appartement. Ce que la Vice Reyne n'eut pas plustôt vû, qu'elle fit signe au Comte de la suivre, & elle le mena dans son cabinet, ou l'ayant fait esseoir auprez d'elle, qu'avez vous Comte, luy dit elle, que vous estes ce soir si melancholique. Peut on pas vous demander, poursuivit elle d'un air charmant, si ce ne seroit point l'effet de quelque inclination. Cette

question & la bonté avec laquelle elle l'avoit traitté tout ce soir la, ayant fait imaginer au Comte, que c'estoit une affaire de concert avec le Vice-Roy, & qu'ils se vouloient divertir l'un & l'autre a ses dépens, il fut sur le point de tout gaster, neanmoins pour faire l'homme qui entendoit la raillerie, je ne suis pas Madame, luy répondit-il en soûriant d'un air fin, depuis un mois dans une cour comme celle-cy, ou il y a tant de belles Dames, capables d'inspirer de la tendresse, sans en sentir le pouvoir. Vous aimez donc, luy repartit-elle. Ouy Madame, jaime, luy repliqua-t-il, puisqu'on le veut. Comment puisqu'on le veut, reprit la Vice-Reyne, est ce qu'on vous force d'aimer malgré vous. Non, Madame, luy répondit il, mais il y a comme vous sçavez, certains astres, qui font incliner nos cœurs vers qui il leur plait. En parlant de cette maniere il riot, il regardoit la Vice-Reyne, il faisoit des grima-

maces & des geſtes, qui embarraſſoient extremement la Dame, qui ne comprenoit rien de ce qu'il vouloit dire, & pour le faire expliquer, ne pourroit on pas, luy dit elle, ſçavoir, qui eſt cete beauté, vers qui ces amoureuſes influences vous ont fait pancher. Si vous vouliez, Madame, luy répondit-il fort hardiment, prendre la peine de jetter les yeux ſur vôtre miroir, tout à l'heure. Je n'entends pas, luy repartit elle, en prenant ſon ſerieux, ce que vous voulez dire; & je crois, qu'eſtant ce que je ſuis, c'eſt vous faire grace, que de n'y vouloir rien comprendre. Si j'en ay quelqu'une a pretendre de vous, Madame, luy repliqua le Comte, c'eſt de vouloir m'entendre, & d'eſtre perſuadée, qu'il ne faut point ſortir de vôtre cabinet, pour trouver ce qui m'a charmé dans ce Pàys. Vous vous emancipez, Comte, luy dit elle, & je vois bien, ou vous emporte un peu trop d'eſtime, qu'on a eu pour vous;

Mais si vous ne rentrez dans vôtre devoir, & si vous me parlez plus de cette maniere, je me facherai tout de bon contre vous. Vous estes jeune, poursuivit-elle, le voyant tout interdit, & ce sont-la des fautes, qu'on peut pardonner a des gens comme vous. Si vous avez dessein, d'aimer adjouta telle, addressez vous mieux, & en lieu ou vous puissiez esperer quelque chose. Helas Madame luy répondit il en soûpirant, je reüssis si mal pour la premiere fois, que je ferai fort bien de n'aimer jamais rien. Non, non, luy repartit elle en soûriant, il ne faut pas desesperer ainsi de vôtre bonne fortune: Vous en trouverez de plus sensibles que moy, & si vous voulez, que je vous donne conseil la dessus, je vous dirai, ou vous pouvez trouver de quoy vous consoler. Je vous répons que vôtre cœur en sera content.

L'avanture estoit plaisante; de part & d'autre, mari & femme cha-

cun

cun luy vouloit donner une maiſtreſ-
ſe. Il fit l'Amant ſcrupuleux & qui
ſe piquoit de conſtance. Il dit Da-
bord a la Vice-Reyne qu'il ne pou-
voit pas luy promettre, que ſon cœur
peuſt ſi tôſt ſe reſoudre a changer :
Que le choix, qu'il avoit fait eſtoit
trop beau, & que rien ne le pourroit
conſoler d'un ſi méchant ſuccez.
Neanmoins aprez beaucoup de rai-
ſons, qu'elle luy dit, & des prieres
même qu'elle employa pour cela, il
feignit à la fin, de ſe laiſſer perſuader,
& que puiſqu'elle le vouloit obſolu-
ment, il tâcheroit de luy obeïr, mais
que ce ne ſeroit pas ſans peine. Il luy
demanda enſuite qui eſtoit celle
qu'elle avoit jugé propre pour ſon
cœur. Elle lny dit que c'eſtoit Don-
na Angelica, qui luy avoit parlé de
luy ce jour la d'une maniere a luy fai-
re connoiſtre, quelle n'eſtoit pas rout
a fait inſenſible a ſon merite, & que
dans les ſentimens qu'elle avoit pour
luy, s'il n'y avoit de la tendreſſe,
 c'eſtoit

c'estoit du moins une estime, qui valoit bien autant.

Le Comte Henry auroit esté ravi que, ce que la Vice-Reyne luy disoit, eust esté veritable ; car de tout ce qu'il y avoit des Dames à la cour, il n'en avoit point vû, qui luy eust tant plû que la femme du Grand-Maistre. La verité estoit, qu'elle avoit parlé fort avantageusement de luy à la Vice-Reyne ; Mais ce n'estoit pas sans dessein. Le Vice Roy, qui luy communiquoit tous les siens, n'avoit pas manqué de luy faire part des embuches, qu'il se faisoit dresser au cœur de sa femme par le Comte Henry : De sorte que Donna Angelica, qui n'auroit pas eu moius de joye que luy, de voir la Vice-Reyne donner dans le merite de ce jeune Comte avoit voulu ayder a l'aventure, en estalant a la Dame les belles qualitez de ce Galand.

Le Seigneur Neapolitan tout charmé donc, que la Vice-Reyne éût si heu-

heureuſement, rencontré pour luy dans le choix qu'elle avoit fait de Donna Angelica, ne voulut pas dabord luy teſmoigner toute ſa joye qu'il en avoit: Il luy dit ſeulement, qu'aprez elle toutes les autres beautez, luy eſtoient indifferentes: Que c'eſtoit pour luy la même choſe de prendre celle cy ou bien celle-la, pour veu que ce fuſt de ſa main, mais que pour Donna Angelica il n'avoit ni accez auprez d'elle, ni entrèe dans ſon appartement, & qu'il y ſeroit embarraſſé. La Vice-Reyne luy répondit, qu'il ne devoit pas s'en mettre en peine, qu'elle luy procureroit tout cela; & que quand il voudroit, il la pourroit voir, & luy parler dans ſa chambre, ou elle venoit tous les jours.

Il eſt ayſé de penetrer, quel eſtoit le deſſein de la Vice-Reyne, quand elle vouloit lier une partie d'amour entre le Comte Henry & Donna Angelica. L'employ eſtoit un peu au deſ-

dessous des personnes de son caracte-re, mais quand il y va de l'Interest du cœur, on passe par dessus tout scrupule de gloire. Elle avoit envie de donner un Rival a son mari, & un Rival a craindre, & qui avoit des qualitez trop charmantes pour n'e-stre pas mieux aimé que luy: Car ju-geant de la constance de la Dame par la fidelité qu'elle gardoit au Grand maistre, elle croyoit qu'elle ne se-roit pas plus fidelle a son Amant qu'a son epoux. Et je pense en verité, qu'elle en jugeoit bien: Il n'y a pas plus de peine de manquer a l'amour que de manquer a l'hymen, & ser-ment pour serment, ceux de l'épou-se devroient estre dn moins aussi forts que ceux de la maistresse: Si l'on vio-le les premiers, l'on peut bien enco-re violer les autres. Perfide maistres-se, infidelle épouse tout est égal.

Le Comte ne savoit pas que ce fust à donna Angelica, que le Vice-Roy en vouloit. Cette Amour n'avoit pas

en

encore fait grand bruit à la cour: c'estoit un Seigneur fort Galant, & tout ce qu'il faisoit, passoit sur un pied de Galanterie, qui luy estoit fort ordinaire. Le Vice-Roy ne luy en avoit eucore rien dit, & la Vice-Reyne n'avoit eu garde de luy en parler, depeur que cela ne le destournât, & qu'il n'eust fait scruple d'entrer en concurrence d'amour avec le Vice-Roy. Si bien que souvant Donna Angelica, tout a fait a son gré, il se resolut, avec le secours d'une si puissante confidente, de tenter une si belle entreprise. Cette idée seulement le rendoit amoureux; & il avoit dêja impatience de voir cete charmanre maistresse: La Vice-Reyne luy dit, qu'il n'avoit qu'a revenir le lendemain, qu'il la trouveroit dans sa chambre avec elle. Il se retira dans cette esperance, mais a peine il estoit sorti de l'appartement, qu'il rencontra Don Fernand, qni se mit dabord a luy faire des reproches de son indoleance.
Quoy

Quoy Seigneur, luy dit le Comte, en l'interrompant, trouvez-vous que je n'ay pas bien fait, jusqu'icy, mon devoir : Je ne fais que de quitter, la Vice-Reyne, j'ay esté deux heures avec elle dans son cabinet ; ou j'ay soûpiré, parlé d'amour, fait l'amant transporté : Que souhaitteriez-vous davantage. Je ne sçay luy répondit le Vice-Roy, ce que vous avez fait depuis que je ne vous ay pas vû, mais vous m'avez donné tantôt assez mechante opinion de vous, & je commençois à n'esperer plus aucun secours de vôtre part. Vous estiez triste, reveur, vous ne disiez pas un mot; estce ainsi qu'on s'insinuë dans le cœur des Dames. Cet air melancholique, Seigneur luy repartir le Comte, que j'affectois, n'est pas toûjours le moins propre pour toucher certains cœurs. C'est au moins ce qni a obligé la Vice-Reyne à me mener dans son cabinet, pout me demander ce que j'avois, & la seul a seul je luy
ay

ay dit, ce que j'avois à luy dire, & j'eſpere adjouta-t-il en riant que vous ſerez bien tôt en repos. Je le ſouhaite,, luy repliqua le Vice-Roy, & ne voulant pas entrer dans le detail de cette conversation, aprez l'avoir encouragé de pourſuivre toüjours, ils ſe ſeparerent.

Le lendemain ce nouvel amant, qui avoit couſtume d'eſtre toûjours fort magnifique en habits, & qui ſçavoit parfaitement l'art de ſe bien mettre ne manqua pas, d'en prendre un ſoin tout particulier pour plaire a ſa nouvelle maiſtreſſe: Il la trouva chez la Vice-Reyne, comme on luy avoit dit, & dabord qu'elles le virent entrer, elles ſe mirent a rire, de la penſée qu'elles avoient de cette viſite, ſe regardans l'une & l'autre comme la pretenduë maiſtreſſe du Cavalier. C'eſtoit quelque choſe de fort rare à voir que leur empreſſement & le ſoin quelles prirent dabord de ſe le rendre aimable. Ne trouvez-vous pas Ma-

Madame, luy disoit tout bas Donna Angelica, qu'il est bien fait, qu'il a bon air, que la grace de sa personne a quelque chose de bien particulier. Tout a fait, luy répondoit la Vice-Reyne, ravie de l'entendre parler de cette maniere, & je vous avoûe, que si j'estois femme a Galand, il seroit le mien. Donna Angelica jugeoit bien de la gentilesse du cavalier & de la disposition de la Dame, que, si cela n'estoit dêja fait, il n'iroit pas loin: Et la Vice-Reyne, crut aussi que Donna Angelica, estant persuadée, comme elle estoit du merite du Comte, elle l'aimoit, ou qu'elle l'aimeroit bien tôt. Le Cavalier faisoit assez bien son devoir pour un jeune apprentif. Il soûpiroit tantôt d'un costé & tantôt de l'autre, & les contentoit toutes deux: Quand la Vice-Reyne luy faisoit signe il alloit a Donna Angelica, & quand celle cy luy montroit la Vice-Reyne, il y couroit: jamais homme ne s'est mieux diverti. Tout

eſtoit bien reçeu de luy, il avoit droit de tout faire, & elles luy permetoient l'une pour l'amour de l'autre toutes les petites libertez, qu'il vouloit prendre auprez d'elles.

Cela dura quelques jours de cette maniere, pendant lesquels la Vice-Reyue fit avec Donna Angelica plusieurs parties de divertiſſement, ou le Vice-Roy ne ſe vouloit pas trouver de peur de troubler la feſte. L'heureux Comte profittoit tout ſeul de la complaiſance de ces deux belles Dames, & devenoit de jour en jour plus familier avec elles. Il eſtoit fort aimable de ſa perſonne, il avoit de l'eſprit & l'humeur fort agreable, il brilloit en toutes choſes & elles n'avoiét pas peine a s'accouſtumer a ſa compagnie. Mais Don Fernand, qui outre le peu d'avantage qu'il en avoit tiré juſques la, craignoit pour ſa maiſtreſſe le mal, qu'il ſouhaittoit a ſa femme, ſe laſſa a la fin de tous ces divertiſſemens. Il fit prendre a Donna

An-

Madame, luy disoit tout bas Donna Angelica, qu'il est bien fait, qu'il a bon air, que la grace de sa personne a quelque chose de bien particulier. Tout a fait, luy répondoit la Vice-Reyne, ravie de l'entendre parler de cette maniere, & je vous avoûe, que si j'estois femme a Galand, il seroit le mien. Donna Angelica jugeoit bien de la gentilesse du cavalier & de la disposition de la Dame, que, si cela n'estoit dêja fait, il n'iroit pas loin: Et la Vice-Reyne, crut aussi que Donna Angelica, estant persuadée, comme elle estoit du merite du Comte, elle l'aimoit, ou qu'elle l'aimeroit bien tôt. Le Cavalier faisoit assez bien son devoir pour un jeune apprentif. Il soûpiroit tantôt d'un costé & tantôt de l'autre, & les contentoit toutes deux: Quand la Vice-Reyne luy faisoit signe il alloit a Donna Angelica, & quand celle cy luy montroit la Vice-Reyne, il y couroit: jamais homme ne s'est mieux diverti. Tout

estoit

estoit bien reçeu de luy, il avoit droit de tout faire, & elles luy permetoient l'une pour l'amour de l'autre toutes les petites libertez, qu'il vouloit prendre auprez d'elles.

Cela dura quelques jours de cette maniere, pendant lesquels la Vice-Reyue fit avec Donna Angelica plusieurs parties de divertissement, ou le Vice-Roy ne se vouloit pas trouver de peur de troubler la feste. L'heureux Comte profittoit tout seul de la complaisance de ces deux belles Dames, & devenoit de jour en jour plus familier avec elles. Il estoit fort aimable de sa personne, il avoit de l'esprit & l'humeur fort agreable, il brilloit en toutes choses & elles n'avoiët pas peine a s'accoustumer a sa compagnie. Mais Don Fernand, qui outre le peu d'avantage qu'il en avoit tiré jusques la, craignoit pour sa maistresse le mal, qu'il souhaittoit a sa femme, se lassa a la fin de tous ces divertissemens. Il fit prendre a Donna

An-

Angelica, qu'elle luy feroit plaisir, de ne s'y plus trouver puisqu'elle n'y estoit plus necessaire. Mais elle, qui ne vouloit point, que le Vice-Roy se meslât de regler sa conduite, & qui voyoit de quel esprit il parloit, ne fit que s'en moquer, & fut dés la prés-disner même chez la Vice-Reyne, ou elle sçavoit bien, que le Comte ne manqueroit pas de se rendre. Ce n'estoit pas a elle qu'il en vouloit, pour quoy, disoit elle, me priverois-je du plaisir de le voir. Je n'ay jamais mieux passé mon temps, que depuisque je le connois. La Vice Reyne en estoit de même & elles ne s'empressoient plus tant, de se le rendre aimable l'une a l'autre parce que peut être elles l'aimoient toutes deux, & se repentoient dêja d'avoir esté si liberales & de ne l'avoir pas retenu chacune pour soy: Mais come elles avoient toutes deux bonne opinion d'elles mêmes, elles se flattoient de le reprendre quand elles voudroient.

Le Comte s'estant trouvé chez la Vice-Reyne, & le temps de la promenade s'aprochant, ils parlerent de la faire au jardin, quand il arriva une compagnie de Dames, qui venoient voir la V. R. & qui faisant la visite un peu longue, Donna Angelica luy dit tout bas, qu'elle l'alloit attendre au jardin avec le Comte dans le cabinet qui estoit proche du labyrinte & ils prirent ainsi congé d'elle.

Cette Dame mouroit d'envie de la voir, qui de la Vice Reyne ou d'elle le Comte aimoit le plus: car elle ne doutoit pas, qu'elle n'eust grand part dans son cœur, ses yeux toutes ses manieres le luy avoient assez dit, aussi bien que sa bouche; Mais pour ne pas tomber dans le deffaut ordinaire des femmes, qui est de se trop flatter sur le chapitre des hommes, elle auroit bien voulu avoir le plaisir de l'apprendre de luy même, & ils ne furent pas plustôt dans le cabinet, que se prenant a soûrire d'une maniere fort char-

charmante, pour un jeune Cavalie
Comte, luy dit elle, vous faites e
peu de temps de grans progrez da
l'amour: Vous ne faites que d'arriv
en cette cour, & on vous estime dé
d'une maniere, que ce ne seroit pa
vous trop flatter que de vous di
qu'on vous aime. Vous estes oblig
ante Madame, luy répondit le Comt
mais je serois trop heureux si ce
charmans progrez se pouvoient e
stendre jusques sur vôtre cœur. Mo
cœur, interrompit elle avec une peti
te joye secrete, qui paroissoit dans se
yeux, vous n'y pensez pas; & vou
me prenez sans doute pour la Vice
Reyne. Non Madame luy repartit l
Comte, je say a qui je parle, & si quel
qu'un de nous deux se mesprend, c'es
vous, si vous croyez que mes vœux &
mes soûpirs aillent a la Vice-Reyne
Ils ne s'adressent qu'a vous Madam
& ils n'en veulent qu'a vôtre cœur
Et voyant, qu'elle ne luy répondoi
rien, parce qu'elle ne savoit peut être
que

ue luy répondre, il voulut profiter le cét obligeant ſilence, & mettant n genoux a terre, ouy, Madame, luy dit-il, en luy prenant une de ſes belles mains qu'il luy baiſa, il y a trop long-tems que je cherche une occaſion comme celle-cy pour vous jurer par tout ce qu'il y a de plus tendre & de plus puiſſant dans l'amour, que non ſeulement je n'ay jamais eu d'autre deſſein d'aimer que vous, mais que je n'aimeray jamais perſonne autre en ma vie. Comme il luy parloit de cette maniere, le Vice-Roy qui par hazard ſe promenoit dans le jardin, ſe trouvant dans l'allée, qui donnoit dans ce cabinet, le vit en cette poſture. Il y avoit aſſez loin & il ne pouvoit pas bien diſtinguer ſi c'eſtoit la Vice-Reyne ou Donna Angelica; la raiſon vouloit, que ce fuſt la premiere, mais certains mouvemens de jalouſie, qui commençoient a la tourmenter, luy ayant fait apprehender, que ce ne fuſt l'autre, il voulut s'en aſſurer, & il s'appro-

procha à grands pas vers eux. Donna Angelica fut la premiere à l'appercevoit, & faisant lever tout d'un coup le Comte, qu'avez vous fait Seigneur, luy dit elle voyla le Vice-Roy, qui vous a vû, & je ne sçai, ce qu'il en croira. Si vous avez quelque chose à craindre de son costé, Madame, luy répondit le Comte, j'en suis au desespoir pour l'amour de vous car pour moy cela ne m'embarrasse point. C'est pour vous même, luy repartit elle, que je le dis, & vous ne sçavez pas peut être l'interest qu'il y prend.

Le Vice-Roy n'eut pas plustôt reconnu Donna Angelica, que changeant deux ou trois fois de couleur selon les differens mouvemeys qui l'agitoient, perdant presque la voix, comme s'il eust reçeu quelque coup de poignard dans le cœur, il faut, luy dit-il Madame, que le Comte Henry ait reçeu quelque grande faveur de vous, ou qu'il vous en demande qu'el-

qu'une

u'une d'extraordinaire, pour s'eſtre
is devant vous en la poſture que je
ens de la voir. L'un ou l'autre, luy
pondit elle, piquée de ces paroles,
ourroit eſtre vray ; mais vous l'ap-
endrez mieux de luy que de moy ;
eſt pourquoy je vous laiſſe icy ſeuls,
our vous contenter la deſſus. Le Vi-
-Roy la voulut arreſter, mais elle le
ia de la laiſſer aller & d'un air a ne
uffrir pas d'avantage de reſiſtance,
bien que Don Fernand n'oſa pas, s'y
ppoſer.

Jamais Amant plus déconforté
ue luy. Ce qu'il venoit de voir l'a-
oit preſque tué, & pour conſolation
le le fuyoit. O douleur ſans exemple.
ſe promenoit dans ce cabinet ſans
en dire repaſſant mille choſes dans
on eſprit toutes plus cruelles, & s'ar-
eſtant enfin devant le jeune Neapoli-
ain qui ne diſoit mot non plus que
y, a ce que je vois Seigneur Henry,
y dit il ſans le regarder, vous eſtes
e ces gens qui ont de la peine a ai-
mer,

mer, mais quand ils s'y ſont mis u[illegible] fois, il n'y en a que pour eux. Il n'y que trois jours, que vous ne ſavie[illegible] ce que c'eſtoit que l'amour ; & d[illegible] ja une maiſtreſſe ne vous ſuffit pa[illegible] Le Comte, qui quoyque jeune & p[illegible] experimenté dans le Monde, avoit u[illegible] eſprit de penetration, qui ſuppleo[illegible] au deffaut de l'experience, avoit bie[illegible] compris par le trouble qu'il avoit v[illegible] ſur le viſage du Vice-Roy, auſſi bie[illegible] que par ce qu'il avoit dit a Donn[illegible] Angelica, que c'eſtoit de cette bell[illegible] qu'il eſtoit amoureux, & que la ja[illegible] louſie le faiſoit parler de la maniere[illegible] Si bien que pour reparer le mechan[illegible] effet de cette derniere avanture, il lu[illegible] dit, qu'il ne ſavoit pas, ſur quoy [illegible] fondoit le reproche, qu'il luy faiſoit[illegible] & que s'il eſtoit amoureux c'eſtoit d[illegible] la Vice-Reyne, & qu'il ne s'eſtoi[illegible] mis a genoux devant Donna Angeli-ca, que pour la remercier des bon[illegible] offices, qu'elle luy avoit rendus au[illegible] prez d'elle.

Cet

Cette raiſon qui pouvoit avoir uelque choſe de vray ſemblable, ne uerit pourtant pas l'eſprit du jaloux Don Fernand, mais il l'appaiſa un peu. Vous autres Italiens, luy dit il, peu de hoſe vous oblige & vous portez uelque fois la reconnoiſſance juſ-u'a tel excez, qu'il ſemble qu'on a out fait pour vous, quand on n'a reſque rien fait. C'eſt moy, conti-ua-t-il, qui ay prié Donna Ange-ca, de vous ſervir aupres de ma fem-e, ainſi c'eſt a moy ſeul, que vous en ez l'obligation, Et pour ne vous iſſer rien â deviner la deſſus & vous ire une confidence tout entiere, ous ſaurez, que c'eſt Donna Angeli-que j'aime; a fin que vous ne vous trompiez pas & que vous laiſ-nt la Vice-Reyne pour vôtre parta-, vous vous ſouveniez de ne point ter les yeux ſur l'autre; & deviter ême de vous rencontrer avec el-& ſur tout en particulier. Si je-is a vôtre place, je ſçay bien celle

qui

qui me plairoit le plus; & puis qu'il faut vous le dire, il n'eſt pas de femme, que j'aimaſſe plus que la mienne, ſi elle eſtoit la femme d'un autre; mais c'eſt ma femme, & ce titre ſeul eſt dégouſtant pour tous les maris de mon humeur. Ne croyez pas que ce ſoit caprice; la plus part des hommes mariez en ſont logez-là, & je connois une infinité de femmes qui les imitent.

Comme il raiſonnoit de cette maniere, la Vice Reyne, qui s'eſtoit deffaire le pluſtôt, qu'ellé avoit pu de ſes Dames, eſtant dabord courue au jardin, avoit voulu moitié par curioſité & moitié par jalouſie eſcouter un peu Donna Angelica & le Comte & paſſant par Labyrinte, afin de n'eſtre pas veuë, elle eſtoit arrivée aſſez à tems, pour entendre une partie du diſcours moral, que ſon honneſte mary tenoit au Comte. Elle continua de preſter l'oreille avec une patience qui paſſe celle des femmes, & elle

oüit le Comte qui répondit de cette maniere au Vice-Roy. Seigneur, la Vice-Reyne est asseurement une des plus aimables personnes qu'il y ait sous le Ciel, & il faut estre, comme vous dites, son mari, pour ne la pas aimer; mais aussi, vous ne devez pas craindre, qu'un autre que vous, à qui vous en donnez la liberté, n'en profite, & qu'il songe, à s'engager ailleurs. Pour moy je vous reponds, que je m'en tiendray a cette inclination, tant que vous le trouverez bon.

Ce sentiment du Comte consola un peu la Dame, du mespris de l'epoux, qui s'fforçoit toûjours de persuader au Cavalier qu'il ne pouvoit pas faire un plus beau choix que celuy de sa femme., ni trouver un mari plus commode que luy, pourveu que ce fust jusqu'a certain point qu'il se reservoit en luy abandonnant tout le reste. Ils sortirent ainsi de ce Cabinet, & ayant esté ensemble jusqu'au Palais, le ViceRoy quitta le

Comte pour aller chez Donna Angelica, avec qui il falloit, qu'il se racommodât, avant que de se coucher, s'il vouloit passer tranquillement la nuit.

Pour la Vice-Reyne elle se promena encore quelque temps dans le jardin, faisant reflexion, sur tout ce qu'elle venoit d'entendre. Quel depit ou plustôt quelle rage, pour une belle femme comme elle, quand elle songeoit à ce beau dialogue, ou le Vice-Roy avec une eloquence de sa façon avoit estalé l'estime & l'amour qu'il avoit pour elle. Les femmes de quelque caractere qu'elles soient ne pardonnent jamais ces sortes de mespris, & sur tout les belles femmes. Elle le qualifia des noms les plus injurieux qu'elle put inventer. Quoy sera-t-il possible disoit elle, qu'on se soucie si peu de moy, & qu'un homme pour lequel je me donne mille tourmens, & qne j'ay aimé jusqu'icy au mespris de mille autres, qui le meritoien

ritoient mieux que luy, m'en sache si peu de gré, qu'il vueille travailler luy même à son propre des-honneur. Ah Ciel! poursuit elle, une indifferene, ou plutôst un outrage de cette nature ne se peut assez punir. Il faut contenter un èpoux de cette humeur : J'ay encore les traits & les charmes, que j'avois quand je m'attirois mille amans & je puis bien moy-méme, sans luy donner la peine de m'en chercher m'en faire assez, pour qu'il nait pas lieu de s'en plaindre. Nous verrons jusqu'ira sa patience; & je suis une sotte si je ne fais pas le plus sot de tous les hommes. Commençons par ce jeune Neapolitain; je ne luy suis pas indifferente & puisque c'est un Galand, qui nous vient de sa main traitons le si bien qu'il en soit content. Il perdra plus que moy.

Ces pensées l'accompagnerent jusque dans sa chambre, & elle s'en entretint presque toute la nuit, pendant laquelle elle se confirma plus fort

 que

que jamais dans cette resolution, d
seconder les bonnes intentions de so
perfide époux.

Quand une honneste femme a pri
la peine de se convaincre, & qu'elle e
persuadée par des raisons de vangean
ce & de gloire, qu'elle peut faire u
crime, il n'est pas d'honneur ni d
vertu qui soyent assez forts pour l'e
empecher.

Le Comte estoir extrememe
chagrin, d'avoir si mal rēcontré qu
eust justement donné dans la ma
stresse du Vice-Roy. Il en prevoyo
les consequences, & il n'estoit pas p
embarassé, sur la resolution qu
prendroit. Decesser d'aimer Don
Angelica, cela estoit bien difficile, l'a
mant dēja comme il faisoit; de cont
nuer aussi, c'estoit se perdre. Que fa
re! s'il eust pu croire d'estre ass
bien dans le cœur de cette belle, po
qu'elle eust voulu agir de conc
avec luy, & tromper le Vice-Roy,
se seroient pu aimer sans bruit; m

il n'osoit pas se flatter jusques là. Il avoit envie neanmoins de s'en esclaircir, s'il en pouvoit trouver l'occasion sans donner de nouveaux soupçons au Vice-Roy.

Pendant qu'il estoit dans cette inquietude, il le vit entrer dans la chambre. Le Comte snrpris de cette visite, jugea bien, que c'estoit pour quelque affaire de grande importance; & le Viee-Roy remarquant a sa mine, l'estonnement ou il en estoit, pour le tirer de peine, dabord aptez s'estre assis familierement sur son lict ou il estoit encore couché, vous me voyez, luy dit il en riant, levé bien matin, pour vous venir eveiller. Voy là ce que c'est, que d'estre amoureux: quand vous le serez autant que moy, vous ne dormirez pas tant que vous faites: Et passant de ce petit preambule au sujét de sa visite, il luy conta comme il estoit fort mal avec Donna Angelica, qui avoit esté outrée contre luy, de ce qu'il luy avoit

dit le ſoir auparavant dans le jardin. Vous ſçavez, pourſuivit-il, ſi je vous ay teſmoigné aucune peine ni aucune jalouſie, de vous avoir trouvé ſeul avec elle; quoyque peut être je puſſe avoir lieu de tout cela. Cependant elle s'eſt imaginée, je ne ſçay combien de choſes la deſſus. Il faut que vous l'alliez voir ce matin, & que ſi elle vous met ſur ce chapitre, vous la déſabuſiez; mais ſur tout qu'il ne paroiſſe pas, que je vous aye parlé, ni que je vous aye fait aucune confidence, de la paſſion que j'ay pour elle. Si elle vous parle de la Vice-Reyne, ne manquez pas de luy teſmoigner l'amour extréme que vous avez pour elle. C'eſt la foibleſſe ordinaire des femmes de ſe flatter toûsjours ſur le chapitre des hommes, & comme vous les avez veuës toutes deux enſemble, elle pourroit croire, que vous partagez vôtre cœur entre elles deux. Faites luy bien comprendre que vos inclinations ne peuvent aller qu'a une & qu'ayant fait choix

la

de la Vice-Reyne, vous vous estes donné tout à elle.

Aprez toutes ces belles leçons & plusieurs aurres encore, le Vice-Roy s'en alla & le Comte s'estant fait habiller, prit le chemin du Palais & trouva Donna Angelica à sa toilette belle comme le jour, & qui rougit, dabord qu'elle le vit, de se souvenir peut être des dernieres paroles, qu'il luy avoit dites. Elle le fit assoir, & elle ne luy disoit rien ni luy à elle, embarassez sans doute l'un & l'autre de la quantité de peusées, plustôt que de ne sçavoir que dire. Mais Donna Angelica apres un assez long silence, ne voulant pas triompher davantage du desordre de ce jeune Amant en ayant pitié, pour luy donner courage, je croyois luy dit elle, que vous veniez icy ponr me demander pardon de la hardiesse, que vous eûtes hier au soir; mais, à ce que je vois, vous l'avez déja oublié. Il est vray, Madame, luy répondit il en soupirant, que je suis as-

sez criminel, pour vous devoir demander pardon, puisque j'ay bien eu le mal-heur de vous déplaire; mais je vous avouë, que quand j'en devrois mourir, je ne sai pas si je pourrois me repentir, de ce que je vous ay dit; & que si c'est un crime, que de vous aimer, je cours danger d'estre évers vous toute ma vie le plus coulpable de tous les hommes. Vous ne craignez donc pas, luy repartit elle, de m'offenser. Helas! Madame luy repliqua til en soûpirant, je crains tout de vôtre part; mais l'amour est encore plus à craindre que vous. Il est temps que je m'explique, & que si je suis assez mal-heureux, pour ne vous pas plaire que j'apprenne au moins mon mal heur. Et bien Comte, luy dit elle serez vous content, si je vous dis qu'un homme comme vous, n'a jamais soûpiré en vain. Elle ne peut pas proferer ces paroles sans rougir, mais elles transporterent si fort de joye nostre jeune Amant, qu

ſe jettant a ſes genoux, il les luy embraſſa mille fois. Elle le fit lever & luy dit en riant, qu'il devoit craindre que le Vice-Roy ne le trouvât encore en cette poſture , qu'il le devoit regarder comme le plus dangeureux de ſes ennemis. Je le ſçay, Madame, luy répondit il d'uun ton de voix un peu moins guay ; & qu'il eſt dêja trop bien eſtabli dans vôtre cœur, pour eſperer de l'en chaſſer. Ce n'eſt pas-lâ, luy repartit elle, ou vous devez avoir peur de luy ; il y a trop peu de part ; mais c'eſt qu'il veillera ſur vous & que ſi nous n'y prenons garde ſa jalouſie, nous fera de la peine a tous deux. La deſſus le Comte luy parla de la viſite, qu'il luy avoit renduë ce matin, luy raconta la converſation qu'ils avoient euë enſemble, & comme c'eſtoit par ſon ordre qu'il le venoit voir. Et enfin de ces confidences paſſant, l'un & l'autre a des plus ſecrettes ils ſe dirent toutes choſes. Le Comte de ce qui ſe paſſoit entre

luy & la Vice-Reyne, & Donna Angelica, de ce qui se passoit entre elle & le Vice-Roy. Ils en rirent ensemble, & prirent des mezures pour les tromper tous deux : apres quoy l'amour recommença & ils se separerent enfin fort contens l'un de l'autre.

La Vice-Reyne, qui estoit dêja accoustumée à recevoir tous les matins une visite de son cher Galand, l'attendoit ce jour-là avec plus d'impatience que jamais, & presque irritée contre luy de ce qu'il tardoit tant elle commençoit d'en estre en colere, comme s'il eust pû deviner les dispositions favorables où son cœur estoit ce jour-là pour luy. Elle ne put pas l'attendre davantage, & d'abord qu'elle eut disné, il fallut qu'elle s'en allât ches Donna Angelica, pour en apprendre des nouvelles. On luy dit qu'il y avoit passé une partie de la matinée dont elle eut un cruel depit qui joint à tous les autres chagrins la mi-

mirent en trés-mechante humeur pour tout le reste du jour.

Le Comte ne fut chez elle que sur le soir, & il la trouva dans sa chambre fort triste & fort reveuse. Elle pensoit sans doute à luy Elle le receut avec une froideur, qui luy fit connoistre, qu'elle avoit quelque plainte à luy faire, & il ne fut pas long temps à sçavoir ce que c'estoit, car l'ayant un peu pressée, elle luy fit mille reproches de plusieurs choses, dont il n'estoit pas coupable, & qui aboutirent enfin à la visite, qu'il avoit renduë ce jour-là à Donna Angelica, sur laquelle elle luy fit quelques railleries. Le Comte luy répondit, que quand il aimeroit cette Dame, il ne feroit que luy obeir. Vous estes un Traistre luy repartit elle, vous m'avéz obeï sans peine, il ne paroit que trop, que je ne vous ay rien conseillé, qui ne fust selon vôrre inclination, & qu'en refusant vôtre cœur, je vous ay empéché de me faire une perfidie. Vos y avez en-

encore tant de pouvoir, Madame, luy repartit le Comte, sur ce cœur, qu pour peu que vous voulussiez vou repentir du don que vous en avez fai il reviendtoit sans effort tout a vous.

Cela en effet merite bien l nom de Traistre, que de luy parle de cette maniere; mais c'est qu'il avoi des raisons pour cela, & qu'il craig noit l'esprit de la Vice-Reyne, autan que celuy du Vice-Roy. Il avoit bie vû, quelle ne l'avoit engagé d'aime Donna Angelica, qu'elle haissoit mor tellement, que pour la perdre. D plus comme il ne sçavoit pas, ce qui s passoit dans l'ame de cetté belle quoyqu'il eust découvert depuis pe en elle un peu plus d'inclination pou luy, il ne croyoit pas que ce qu'il lu disoit tirast a si grande consequenc mais la Vice-Reyne, qui s'imaginoi effectivement, que le Comte avoi plus de panchant pour elle, que pou sa Rivale, n'eut pas beaucoup de pei ne a se laisser persuader la dessus, &

ell

elle l'engagéa même a luy dire des douceurs. Ce Cavalier qui eſtoit ce jour-là en fonds de galanterie, aprez l'heureuſe matinée, qu'il avoit paſſée, adjoûta perfidie ſur perfidie, & luy dit, tout ce qu'il auroit pu dire à Donna Angelica; de ſorte qne l'abuſée Vice-Reyne donna là dedans, & elle en fut toute charmée.

Ces ſortes de trahiſons ſont aujour-d'huy fort en uſage parmi les hommes comme parmi les femmes: C'eſt pourquoy on y prend garde de plus prez & on ne ſe fie plus ſur la foy des paroles non plusque ſur celle des yeux. Tout ment & le cœur même eſt ſouvent un tres-grand menteur; ce qu'il veut aujourdhuy, il ne le veut plus demain.

Le jeune Comte ſe ſentoit un peu de la corruption du ſiecle: & la Vice-Reyne quoyque d'ailleurs fort habille femme s'y laiſſoit tromper parce qu'elle ſouhaittoit extremement, que les choſes fuſſent, comme ce jeune coquet les luy diſoit.

Il voyoit Donna Angelica mais il la voyoit en particulier & au ſortir de là il venoit tout ravi d'amour faire ſa cour à la Vice-Reyne. Il en eſtoit de mëme du coſté du Vice-Roy, que Donna Angelica traittoit un peu plus favorablement pour l'amuſer, & ne luy faire pas ſoupçonner, qu'elle euſt une intrigue ſecrette avec le Comte Henry. Mais un jaloux, & une jalouſe ne peuvent pas eſtre abuſez long temps; par ceux que l'amour prend plaiſir d'aveugler quelque fois. Il eſt difficile, qnand on a une grande paſſion d'eſtre toûjours ſur la deffenſive contre une autre paſſion; & pour peu qu'on s'oublie devant des gens qni veillent ſur nous on eſt bien tôt relevé.

La Vice Reyne & Donna Angelica ne ſe voyoient plus guere. La jalouſie qui les avoit déja brouïllées ſur le ſujét du mari les avoit encore deſunies ſur le chapitre du Galand. Pour le Vice-Roy, il eſtoit content du Com-

Comte, sur ce qui regardoit sa femme, mais non pas du costé de sa maistresse, & pendant qu'il estoit en repos de l'importunité de la premiere, il se voyoit en inquietude pour l'amour de l'autre. Cette action suppliante du Comte Neapolitain, ou il l'avoit vû dans le jardin, luy revenoit incessemment dans l'esprit, & il avoit remarqué depuis ce temps-là un si grand changement dans la maniere de vivre de Donna Angelica, qui quelque fois s'esclypsoit de chez elle pour la moitié d'un jour, sans que personne seust ou elle alloit, que cela luy donnoit bien de quoy penser.

La Vice-Reyne estoit bien plus heureuse que luy. Elle croyoit d'estre aimée du Comte, autant qu'elle l'aimoit. Elle le voyoit tous les jours, & se donnoit avec luy toute la liberté, que les femmes qui ne se soucient pas, qu'on sache qu'elles ont un Galand, ont coustumé de prendre. Elle estoit en droit de cela, & méme de faire pis,

sont

ſans que perſonne y euſt pu trouver à redire. Son mari le vouloit : c'eſtoit un Galand qu'elle avoit receu de ſa propre main, & qu'il avoit pris la peine de dreſſer luy même pour le luy rendre agreable. Il eſt vray que c'eſtoit juſqu'a certaines bornes, mais c'eſtoit là la joye de la Vice Reyne parce qu'il luy laiſſoit encore le moyen de ſe vanger de luy qui eſtoit de n'en mettre point elle même à ſes deſirs.

Quand l'inclination eſt jointe a la vangeance on ne manque guere ſon coup ; & les femmes ſur tout qui ont toûjours des vangeances toutes preſtes. La Vice-Reyne ſe trouvoit un matin fort d'humeur a ne pardonner point au Vice-Roy. Elle avoit fait la nuit mille agreables ſonges ſur le Comte & elle n'attendoit peut être que le moment de le voir pour les reduire en verité. Voila diſoit elle mon traiſtre d'epoux parti, je ſuis ſeule & ſi le Côte venoit à ceſt'eure je ne ſçay ce

qu

que je ne ferois pas ; mais je ſçay bien qu'il eſt peu de femmes au monde qui euſſent autant de patience que moy. Quoy maltraittée de tous coſtez par un homme qni me devroit adorer, & qui entretient devant mes yeux un commerce de galanterie. Qui fait bien plus, juſte Ciel ! pui me cherche un Galand pour me conſoler de ſa perfidie, ou pluſtôt pour m'amuſer, qui luy apprend la maniere de me plaire, & qui ſe plaint de ce qu'il ne me plait pas aſſez. Ah ! que les plus honneſtes femmes n'ont elles des maris comme le mien, nous verrions ſi leur honneur pourroit tenir contre de ſi cruelles injures. De ces penſées-là elle paſſoit a des plus agreables. Elle ſe repreſentoit le Comte avec cent manieres charmantes, qui la mettoient dans une amoureuſe impatience de le voir arriver. Mais tous ſes deſirs & tous ſes mouvemens langoureux ne l'amenoient point : midy paſſoit dêja & elle ne ſe preparoit plus

qu'a

qu'a luy faire mille reproches, eſtant preſque auſſi fachée contre luy que contre le Vice-Roy, quoyque fort differemment.

Le mal-heureux Comte eſtoit alors bien embaraſſé, & ne ſongeoit guere à elle. Elle l'envoya chercher vint fois chez luy & chez Donna Angelica ſans en pouvoir apprendre des nouvelles. Quel mal heur luy eſtoit-il arrivé? Qu'eſtoit il devenu! je m'en vais vous l'apprendre.

Le jaloux Vice-Roy qui avoit eſté averti par les eſpions ſecrets qu'il tenoit auprès de Donna Angelica, que le Comte la voyoit preſque toutes les nuits avoit taché de les ſurprendre enſemble, mais ſoit l'adreſſe du Galand ou l'amour qui les favoriſoit ils luy avoient toûjours eſchappé. Si bien qu'eſtant au deſeſpoir & voulant, à quel prix que ce fuſt venir à bout de ce deſſein, il avoit planté dés l'entrée de la nuit un de ſes eſpions devant la porte de la chambre de la Da-

Dame, cachée derriere une tapiſſerie pour voir quand le Comte entreroit, ou quand elle ſortiroit pour aller trouver le Cavalier.

On a beau eſtre heureux en amour trop de bonne fortune nous endort quelque fois, & l'on eſt au bord du precipice que l'on croit d'eſtre au comble des felicitez: Il ne faut point trop ſe repoſer ſur le bonheur paſſé, & en matieres dangereuſes il faut veiller comme l'on veille ſur nous. Dieu garde tous amans de bon accord d'un jaloux comme le Vice-Roy de Catalogne, qui abandonne ſa femme a l'amour d'un autre pour avoir le plaiſir d'eſtre ſans chagrin aupres d'une maiſtreſſe.

Il fut averti ſur les onze heures ou minuit, qne ſon Rival eſtoit entré, & qu'il s'eſtoit gliſſé dans un cabinet qu'il y avoit aupres de la chambre de Donna Angelica. Le voyla tout tranſporté de joye & de rage: Il ſe deguiſe, il prend l'habit d'un de ſes gens,

&

& vient incessamment vers ce cabinet & hurte tout doucement a la porte. Le Comte Henry se rendoit tous les soirs dans ce charmant reduit où quand le Grand Maistre estoit couché Donna Angelica venoit passer, selon la conjoncture des affaires, une heure ou deux, d'amoureuse conversation avec luy. Il oüit du bruit à la porte & de la maniere qu'on frappoit, il ne douta pas que ce ne fust la belle Dame. Il luy voulut ouvrir & vit un chapeau qui se presenta devant luy, & qui fit force dabord pour entrer; mais comme il estoit jeune & vigoureux il fut plus fort que l'assigeant & le repoussa d'une roideur en luy fermant la porte au nez qu'il le renversa de l'autre costé. C'estoit a peu prez l'heure que le Grand Maistre revenoit de la ville, & qui passant dans le témsde ce bruit pour aller a la chambre de sa femme demanda qui c'estoit. Le Vice-Roy avoir eu la precaution d'esteindre deux flambe-

aux

aux qu'il y avoit ordinairement d'allumez ; & entendant la voix du Grand Maiſtre la peur le prit, car il n'auroit pas voulu pour la vie, qu'il l'euſt vû en la poſture qu il eſtoit. Il tâcha dabord de ſe ſauver. Non pas ſi bien neanmoins que le Grand Maiſtre qui le pourſuivit ne le regalât de ſa canne. Dont il luy deſchargea pluſieurs terribles coups en criant au voleur. Il eſchappa pourtant aſſez heureuſement, ſi l'on peut appeller cela bon-heur. L'allarme eſtoit dans l'appartement de Donna Angelica mais encore plus dans ſon cœur. On diſoit que c'eſtoit un voleur qui avoit voulu entrer dan ſon cabinet, & elle ne doutoit pas que ce ne fuſt ſon cher Comte : ſi bien que toute tremblante de peur elle ſortit de ſa chambre pour ſçavoir ſi l'on l'avoit pris. Le Grand Maiſtre luy dit que non, mais qu'il l'avoit ſi bien traitté de ſa canne qu'il ne croyoit pas qu'il euſt enviè d'y revenir. Cela raſſura un peu

peu nostre effrayée Amante, non pas qu'elle n'eust bien de la douleur que son cher Comte eust esté ainsi maltraitté; mais apres le danger qu'elle croyoit qu'il venoit de passer elle remercioit Dieu de ce qu'il en estoit quitte à si bon marché. Ce sont des fruits de l'amour, & que plusieurs Amans ont cuelli quelque fois même avant les fleurs. Elle le plaignoit, & aprés il luy prenoit envie d'en rire faisant reflection aux avantures des Amans, & combien leurs jours sont differens les uns des autres. Elle ne sçavoit pas que c'estoit le Vice-Roy, & que le jaloux avoit esté payé de sa curiosité, & porté la peine de sa jalousie.

Ce mal-heureux Amant estoit arrivé chez luy fort mortifié comme on peut s'imaginer pestant d'une belle sorte contre l'amour, & encore plus contre Donna Angelica. Ce fut un beau soliloque que celuy qu'il tint pendant toute cette nuit-là, & je crois que

que s'il euſt eſté alors devant l'objet charmant de toutes ſes peines il ſe ſeroit evaporé en injures. Il ne ſe voulut pas coucher qu'il ne luy euſt preparé un billet pour le lendemain au matin dont il chargea un de ſes gens de luy porter dabord qu'elle ſeroit eveillée, qui contenoit.

Vous eſtes la plus ingrate de toutes les femmes, & la moins digne d'eſtre aimée d'un honneſte homme. Il ne tient qu'a moy de vous perdre; mais j'ay pitié de vous. Vn jeune eſtourdy vous a donné dans la veuë: les cabinets vous ſervent a le favoriſer la nuit. Pauvre mari qui ſe repoſe ſur l'honneſteté de ſa vertueuſe femme. Vous n'abuſerez que ceux qui n'auront point d'yeux: pour moy graces à Dieu j'ay ouvert les miens; & avec la même indifference que je verrois la méchante conduite d'une femme du commun je veux regarder la vôtre: car vous ne meritéz pas d'eſtre traittée d'une autre

maniere. C'est Don Fernand qui vous le dit.

Aprez qu'il eut fait ce billet, & que pour se contenter il l'eut lû & relu plusieurs fois, il se coucha un peu consolé de son mal-heur, bien resolu pourtant d'oublier jusqu'au souvenir de Donna Angelica: mais qu'un Amant se connoit peu, & que quand on a livré sa raison entre les mains de sa passion est peu raisonnable. Jamais ame n'a souffert ce que celle du Vice-Roy souffrit cette nuit-là. Le matin qu'il commençoit un peu a dormir, ou du moins a s'assoupir, car de veritable sommeil n'en falloit pas attendre, on luy dit que le Grand Maistre estoit a la porte qui demandoit a luy parler. Il ne sçavoit, ce qui l'amenoit de si bon matin. S'il ne venoit pas triompher des coups de canne, dont il l'avoit honnoré, & dont il se trouvoit encore fort mal. Il luy fit dire qu'il se trouvoit un peu mal: Que

nean-

neanmoins s'il avoit quelque chose d'important a luy dire qu'il pouvoit entrer. Le Grand Maistre qui croyoit estre de son devoir de luy apprendre ce qui s'estoit passe dans son appartement la nuit precedente, ne voulut pas differer de luy dire qu'il entroit des voleurs dans le Palais, & qu'il estoit arrivé tout à temps chez luy le soir d'auparavant pour empecher qu'on ne luy enlevât tout ce que sa femme avoit de nipes & de hardes dans un cabinet. Il voulut en suite luy exalter les terribles coups de canne qu'il avoit laissé tomber sur un de ces voleurs; mais le Vice-Roy à qui telle relation estoit peu agreable. L'interrompit & luy dit qu'on luy avoit dêja raconté tout cela ; mais que de plus on luy avoit dit que ces voleurs estoient des gens privez, & qui avoient quelque habitude chez luy : Qu'il y devoit prendre garde de jour comme de nuit, & que s'il se vouloit donner la peine d'aller faire

la viſite de ce cabinet, il en trouveroit pour être encore quelqu'un. Seigneur, ma femme en a la clef, luy répondit le Grand Maïſtre, & ils n'y ſçauroient entrer que par la porte. Il n'importe, luy repartit le Vice-Roy, ils peuvent avoir de fauſſes clefs, & je vous dis, que vous ne devez point vous fier la deſſus que ce ſont des voleurs familiers, qui en veulent peut-être plus qu'a vôtre argent ni qu'à vos meubles. Et à quoy donc, interrompit le Grand Maiſtre, en pourroient ils vouloir, ſeroit ce à mon honneur! ſeroit ce à ma perſonne. Du premier ma femme, comme vous ſçavez, eſt une femme de vertu; de l'autre je n'ay pas lieu de craindre, à peine ſçaije un homme qui ſe puiſſe dire mon ennemi. Quoyqu'il en ſoit luy repliqua le Vice-Roy, allez faire la viſite de ce cabinet, & ſi vous y trouvez quelqu'un de ces voleurs vous pourrez connoiſtre par ſa mine de quel caractere ils ſont. Le Grand

Mai

Maiſtre prit congé de luy ſans luy repliquer, & s'en alla droit chez luy revant à tout ce que le Vice-Roy venoit de luy dire, & ſur quel fondement il pouvoit luy avoir dit tout cela. Il entre dans la chambre de ſa femme, qui eſtoit encore au lict, & qui venoit ſeulement de recevoir le billet galant que Don Fernand luy avoit écrit contre qui elle n'eſtoit pas peu en colere. Il luy rend compte du diſcours qu'il venoit d'avoir avec le Vice-Roy, & de l'imagination qu'il avoit que les voleurs de la nuit paſſée eſtoient des gens plus dangereux qu'ils ne croyoient, & qu'il en avoit encore quelqu'un de caché dans le cabinet. Il en rit & elle auſſi, & il voulut en faire la viſite luy même. Donna Angelica qui aprez ce que le Vice-Roy venoit de luy écrire, avoit raiſon de craindre quelque trahiſon, voulut deſtourner ſon mari de cette viſite. Ne voyez vous pas luy dit elle, qu'il ſe moque de nous. Qu'eſt ce, je vous

 prie,

prie, pourſuivit elle, que feroit un voleur dans ce cabinet, & s'ils ont de fauſſes clefs comme il vous a dit ne ſe ſeroit il pas pû ſauver cette nuit. Cela eſt vray, luy repartit le Grand Maiſtre, mais c'eſt que le Vice-Roy me veut faire entendre que ces voleurs ont de plus grands deſſeins que nous ne croyons pas, & il m'a laiſſé dans le doute s'ils en veulent a mon honneur, ou a ma vie. Et d'ou peut il ſçavoir cela, luy dit Donna Angelica, il faut pourſuivit elle, qu'il ſoit d'intelligence avec eux. J'avoûe, que cela me ſurprend, luy répondit il, mais pour le contenter, & qu'il ne puiſſe pas dire que j'aye meſpriſé ſes âvis allons voir dans ce cabinet. Donna Angelica le ſuivit, & quoyqu'elle ſe cruſt en repos du coſté du Comte, elle ne laiſſoit pas de ſentir certain battement de cœur qui luy faiſoit craindre quelque choſe. Ils viſiterent neanmoins tout ce cabinet ſans y trouver perſonne. Le Grand Maiſtre ne

ſe

ſe contenta pas de cela, il voulut faire la ronde dans toutes les chambres de ſon appartement pour en pouvoir rendre raiſon au Vice Roy, & il n'y eut coin, garderobe ni même coffre un peu conſiderable qu'il ne vouluſt voir. De quoy il fut enſuite rendre un fidelle compte a Don Fernand, & le preſſa fort de luy dire d'ou venoient les ſoupçons qu'il avoit eus, & d'ou il ſçavoit tout ce qu'il luy avoit dit de ces voleurs; mais le bon Seigneur n'avoit garde d'en venir à cet eſclairciſſement, il avoit trop de part a l'avanture, ſi bien que le Grand Maiſtre le voyant embaraſſé n'en fit pas grand compte, & crut qu'il eſtoit ſujét aux viſions.

Donna Angelica eſtoit de ſon coſté fort en peine. Elle avoit bien compris par le billet de Don Fernand, que l'affaire de la nuit paſſée eſtoit venuë a ſa connoiſſance, & qu'il ſçavoit qu'elle voyoit le Comte dans ce cabinet. Cela l'eſtonnoit, & elle ne

 pou-

pouvoit pas comprendre comment il avoit penetré jusques-la ; car de s'imaginer que c'estoit sur luy que la catastrophe de la scene estoit tombée c'est ce qui ne luy seroit jamais venu dans l'esprit. Enfin elle ne sçavoit qu'en croire, & elle en voulut écrire au Comte pour voir si elle ne pourroit pas tirer de luy quelque esclaircissement sur cela. Elle luy envoya certain estafier en qui elle se fioit beaucoup, & qui aprez l'avoir cherché durant deux ou trois heures, luy rapporta sa lettre parce qu'il ne l'avoit pu trouver en aucun endroit, ni pû apprendre aucune nouvelle de luy. Mais cela n'estonna pas encore la Dame faisant reflexion, qu'il avoit peut-être esté blessé de quelque coup que son mari luy avoit donné, & que céla l'avoit obligé de se cacher pour n'estre pas vû des gens de sa connoissance qui auroient pû raisonner la dessus, & tirer quelque consequence. Elle ne laissoit pas d'en avoir de l'inquietude,
&

& de trouver un peu estrange qu'il ne luy écrivist point, aprez une avanture comme celle qui luy estoit arrivée dont il ne devoit pas douter qu'elle ne fust bien en peine. Elle estoit à la fenestre de ce cabinet, qui donnoit du costé de la mer, & revant à toutes ces choses elle soûpiroit, & se plaignoit de la negligence de son Amant: Quand jettant par hazard la veuë sur une plateforme qu'il y avoit au dessous elle vit dans la guerite un homme qui luy faisoit signe avec la main, n'osant pas se montrer de crainte d'estre vû des autres fenestres du Palais qui donnoient de ce costelà. Elle le regarda avec application, ne sachant dabord qui c'estoit; mais enfin elle reconnut avec une surprise extreme, que c'estoit son cher Comte, dont elle ne fut pas peu en peine. Il y avoit sur cette plateforme deux colourines; mais comme le lieu estoit presque inaccessible, on ne les gardoit pas, & la porte par ou on y alloit, ne s'ouvroit,

 que

que quand on avoit occasion de les tirer: ainsi il n'y avoit pas a craindre, qu'on le vint chercher là; mais la difficulté estoit de l'en tirer. La fenestre estoit si haute, qu'elle ne comprenoit même pas, comment il ne s'estoit point blessé. Il falloit attendre la nuit pour remedier a tout; car de jour c'estoit trop hazarder, & on l'auroit pu voir. Elle luy ecrivit cependant plusieurs billets, pour le consoler, qu'elle luy jettoit avec des confitures. Et certes, depuis le temps qu'il estoit là en faction, sans rien manger, je crois qu'il avoit besoin de ces deux sortes de douceurs, & que son corps comme son esprit patissoit & demandoit du secours.

La nuit enfin arrive fort attenduë de part & d'autre; & Donna Angelica, luy ayant jetté une bonne corde, qu'elle eut le temps de luy preparer, le Galand monra d'une agilité sans pareille, au haut de la fenestre, car ce qu'il avoit mangé ce jour-la, ne le cha-

chargeoit pas trop. Quelle joye pour cette belle, quand elle le vit dans ſon cabinet : elle n'eſtoit moderée, que par la crainte, quelle avoit de quelque nouvel accident. Le Comte luy apprit, ce qui s'eſtoit paſſé la nuit precedente, & ce qui l'avoit obligé de ſauter ſur cete plateforme. Elle de ſon coſté, luy dit la ſuite de cette avanture, les allarmes qu'elle avoit euës pour l'amour de luy, & la converſation que le Grand Maiſtre avoit euë ſur ce ſujet-là avec le Vice-Roy. Ils jugerent, qu'il falloit, que celuy qui avoit eſté battu, fût un de ſes eſpions ou peut-être luy même. Ils en tirent, & ils auroient pouſſé ſans doute la raillerie & l'entretien plus loin ; mais ils firent reflection que dans la conjuncture des affaires, ils ne devoient pas trop s'amuſer, & qu'il eſtoit temps, que le Comte ſe retiraſt, n'y ayant pas de doute, qu'on ne veillaſt plus à eux que jamais, & que la garde ne fuſt redoublée. De ſorte qu'elle

 plai-

plaisir, de se voir & d'estre ensemble, cedant au danger, qu'il y avoit pour l'un & pour l'autre, ils songerent à la maniere dont le Comte pourroit sortir de l'appartement. Il n'y avoit dans ce cabinet que des habits de femme; Henry n'estoit pas d'une taille extraordinaire, & Donna Angelica luy ayant essayé des habits d'une de ses femmes de chambre, elle trouva, qu'ils luy seyoent parfaitement bien. A peine elle l'avoit mis en estat de pouvoir paroistre, que voy la le Grand Maistre, qui hurte. Donna Angelica luy ouvre la porte toute tremblante de peur; & son mari luy demanda en riant, voyant cette damoiselle auprez d'elle, si ce n'estoit pas là un de ces voleurs, que le Vice Roy luy avoit voulu faire craindre, & passa outre sans attendre la réponse, que la Dame, toute saisie de crainte, estoit peu capable de luy faire.

Aprez un tel hazard, on peut croire, que nos deux Amans ne voulurent

rent pas attendre d'avantage de se separer : Si bien que le Comte, ayant pris congé de sa belle, sortit & arriva fort heureusement chez luy. Le lendemain a peine il fut levé, qu'il reçeut ce billet de la Vice-Reyne.

Pour un jeune Amant, Comte, vous avez bien peu d'empressement, pour ce que vous aimez. Quoy est-ce la cette ardeur que vous m'aviez promise ! Vous passez tout un jour sans me voir ! Vous n'envoyez pas seulement demander comment je me porte : Il faut que ce soit moy qui vous apprenne vôtre devoyr. C'est un peu trop; mais j'ay pitié de vous. Vous estes jeune & il paroit bien que vous ne sçavez pas encore ce que c'est que d'estre amoureux. Mais venez me voir car j'ay resolu de vous l'apprendre aujourd'huy plus que vous ne le sçaurez de vôtre vie. Adieu je vous attends ce matin a dix heures, n'y manquez pas.

Le Comte la fut voir; & aprez une petite

petite querelle d'amour ſur cette abſence, dont il ſe juſtifie tant bien que mal, ils entrerent dans une converſation plus particuliere, ou la Vice-Reyne n'eſpargna ni traits ni feux pour le charmer. Le Comte Henry, qui avoit l'eſprit fort libre du coſté de cette belle, luy dit les choſes du monde les plus galantes & les plus agreables; & qu'il ne luy auroit peut-être pas dites, s'il en euſt eſte bien amoureux; car l'amour n'inſpire pas tant d'eſprit à parler, quoyqu'il faſſe penſer ſouvent de fort belles choſes. L'abuſée Vice-Reyne cependant ſe payoit de tout cela, & répondoit a tout du meilleur cœur du monde. Une choſe ſeulement de cét Amant luy deplaiſoit, c'eſt qu'ayant tant d'amour, comme il diſoit, qu'il en avoit pour elle, il n'avoit pas un peu plus de hardieſſe, & que toute ſa paſſion ſe paſsàt en paroles:

Non voglion le donne inviti;
Violenze desian per iscusare
Con l'altrui forza i loro appetiti.

Elle regardoit le Cavalier avec des yeux, qui l'attiroient auprez d'elle; & d'abord qu'il s'en approchoit, se plaignant tantôt d'une chose, & puis tantôt d'une autre : & enfin comme une femme qui cherchoit querelle, & qui avoit envie en même temps de faire la paix. Je laisse à penser au lecteur, de quelle guerre & de quelle paix elle avoit envie. Elle estoit dans un deshabillé capable d'inspirer des sentimens fort passionnez, car outre que ceux d'Espagne ont quelque chose d'extremement galant, l'art & l'amour avoient travaillé de concert a celuy-cy, & ils l'avoient fait d'une negligence à empoisonner bien de cœurs. Je ne sçay pas, ce qu'il arriva entre eux. Je ne le dirois même pas, quand je le sçaurois; mais

mais ce que je ſçay, eſt, qu'outre la vangeance, a la quelle la Vice-Reyne eſtoit toute portée, elle n'eſtoit pas femme à faire inutilement tous les frais d'une ſcene, comme celle-là. Un Galant homme ſe pique de fidelité; mais non pas de reſiſtance; & je ne ſçai pas, qui eſt celuy, qui a porté la vertu ſi loin. Il ſe paſſa quelque temps de cette maniere, que le Comte, qui pour des raiſons de politique ne voyoit pas Donna Angelica, faiſoit ſa cour à la Vice-Reyne, pour endormir le Vice-Roy. Mais les femmes ſont moins prudentes en amour que les hommes, quand elles aiment bien. Donna Angelica mouroit d'impatience de voir le Comte, elle eſtoit méme en colere contre luy, de ce qu'il ne s'expoſoit pas pluſtôt à quelque danger, que de la laiſſer languir come elle faiſoit, & quoyqu'elle luy éuſt deffendu elle même de venir de quelque temps chez elle, elle auroit voulu, qu'il euſt teſmoigné, que ſon amour

amour estoit plus fort, que sa deffense; & qu'il l'eust aimée jusqu'a ne luy pouvoir obeïr. Par dessus toutes ces plaintes qu'elle croyoit avoir raison de luy faire, il y avoit encore la jalousie, qui la tourmentoit. Elle aprenoit, qu'il alloit tous les jours chez la Vice-Reyne, & quoyqu'elle le luy eust conseillé, pour mieux couvrir leur amour, elle en avoit un depit jusqu'a ne le luy pouvoir pardonner: Si bien qu'elle luy écrivit la dessus ce billet.

QVand vous ne me voyez pas, vous ne devriez au moins voir personne; mais c'est que vous avez besoin de consolation; & c'est entre les bras de la Vice Reyne, que vous la trouvez. Ingrat! que direz-vous à cela! Que c'est encore pour mesnager son esprit! Qu'en craignez-vous! Vous n'estes qu'un Perfide; & vous ne cherchez qu'à tromper tout le monde. Ce ne sera pas moy, je vous en assure. Adieu.

Quel-

Quelle desolation pour le pauvre Comte quel desespoir quand il eut lû ce billet. Il la voulut aller voir de ce pas là même, & se justifier ou mourir a ses pieds. Neanmoins pour ne la perdre pas & luy aussi, il jugea a propos de prẽdre des mesures. Il songea qu'il se pourroit deguiser, & que l'habit d'une feme, qui luy avoit dêja servi une-fois, pour sortir de son appartement luy pourroit estre favorable, pour y entrer. Il estoit jeune, beau, bien-fait, il avoit le teint comme une fille, & il n'y avoit pas a craindre, que le Grand-Maistre, avec qu'il n'avoit nulle habitude, & qui ne l'avoit vû qu'une fois ou deux, en passant, le peust reconnoître. Il s'en va donc chez une Dame de ses amies; & la prie de luy vouloir faire trouver des habits de femme qui fussent propres pour luy. On luy apporte tout ce qu'il luy falloit, on l'habille, & on le met d'une justesse, qu'il n'y avoit rien de si charmant. En suite de cela

il

il prit le carosse de la même Dame, & suivi d'une de ses damoiselles, qui ne sçavoit pas le mystere, il se rendit au Palais. Il entre dans l'appartement de Donna Angelica, il demanda a la voir & il est introduit dans sa chambre sous le nom de Donna Brigitta, Dame de la campagne, qui la venoit saluer de la part d'une autre Dame de ses amies. On le fait entrer, & il trouve le Vice-Roy auprez de cette belle dont il fut d'abord tout décontenancé: Mais par bonheur Donna Angelica qui estoit venuë au devant de luy pour le recevoir empecha que l'autre ne marquât son desordre. Le bon fut qu'elle ne le connoissoit point, & qu'elle le vouloit faire avancer dans la chambre; mais le Comte luy ayant serré la main elle reconnut avec une extreme surprise, & sans s'arrester davantage a l'examiner a cause du Viceroy, elle le fit d'abord passer dans une autre chambre, & revint en même temps auprez de

Don

Don Fernand. Mais avec quel trouble & quelle inquietude, je le laisse à penser a toute femme qui aura aimé, & qui se sera trouvé dans une pareille conjoncture. Elle avoit auprez d'elle le plus dangereux de tous ses ennemis, au moins elle le regardoit de cette maniere; quoyqu'il eust pour elle une passion tres-extraordinaire; & de l'autre costé le plus cher objét de ses desirs, qu'elle n'avoit vû de puis quelque jours, & qu'elle souhaittoit passionnement de voir.

Dans ce temps là le Grand Maistre arriva, qui trouvant cette Dame toute seule, & ayant appris, qu'elle attendoit sa femme, qui estoit avec le Vice-Roy, comme un homme fort civil, quoyque naturellement peu galant, luy voulut tenir compagnie. Le Comte, comme j'ay dit, estoit d'un ajustement à charmer. Le Grand Maistre n'eut pas peine à croire que c'estoit une Dame de la campagne; car il n'en avoit pas vû encore une si

belle en Barcelonne, & quoyque d'un cœur peu humain pour le ſexe il trouva celle-cy ſi fort a ſon gre, qu'il ſe ſurpaſſa. Il luy dit mille douceurs à ſa maniere. Il luy offrit, comme elle luy diſoit, qu'elle eſtoit nouvellement arrivée a la ville, de luy faire voir l'artillerie, de la mener à l'Arcenal, de la faire promener ſur les Rampars de la ville, de faire tirer de canon pour l'amour d'elle; & mille autres choſes de ſon meſtier, & qu'il croyoit qu'une belle femme devoit aimer comme luy: c'eſtoit là le plus fort de ſa galanterie. Le Comte, qui uſoit de complaiſance, le remercioit auſſi ſerieuſement, que ſi ſçavoit eſté la plus belle choſe du monde; & comme il vouloit gaigner ſa bienveillance, il le regardoit d'une maniere à le rendre amoureux de luy. Et je crois tout de bon, que le Grand Maiſtre luy euſt a la fin parlé d'amour, s'il l'euſt ſçeu faire; mais comme ce n'eſtoit pas ſon meſtier, il ſe contenta de luy faire plu-

plusieurs offres de service, soit pour elle, soit pour ses parens; & je crois même, qu'il en seroit venu jusqu'à sa bourse, si Donna Angelica ne fust arrivée, à qui selon la maniere espagnole, il fallut, quoyque a regret, qu'il cedast la place.

L'amoureuse Dame avoit bien eu de la peine a se deffaire du Vice-Roy; mais cela fût bien reparé par la charmante veuë de son cher Comte. Elle le regardoit avec admiration & rougissoit, non pas de colere car il n'estoit pas possible d'en conserver aucune contre un si cher Amant; mais plustôt d'amour & de jalousie de le voir si beau & si aimable sous cette figure. Perfide, luy dit elle d'un air charmant, vous cherchez tous le jours de nouvelles manieres de me surprendre mais je serois bien vengé de vous, si le Vice-Roy ou le Grand Maistre vous avoient reconnu, car vous sçavez, que ce sont deux ennemis, que vous ne devez pas peu redouter.

Repondez-moy de vous, Madame, luy repartit le Comte, que je crains plus que tous les ennemis du monde, & assurez moy, que vous n'estes plus fachée contre moy & je suis content. Et qui pourroit l'estre, luy repliqua-t-elle en soûpirant si long temps contre vous. Je n'ay qu'a vous voir, que je vous justifie moy-même. Allez, adjouta t-elle en rougissant un peu, vous ne savez que trop le moyen de vous faire pardonner.

Je ne diray pas qu'elle suite auroit eu ce discours; mais on voit bien à peu prez, qu'il alloit à faire la paix tout de bon, si l'amour, qui se moquoit d'eux, ne leur eust envoyé le Grand Maistre, qui dêja tout plein d'ardeur pour Donna Brigitta, ne pouvoit pas estre si long temps sans la voir. Il prit le pretexte, qu'il estoit temps de disner, & de venir prier sa femme d'arrester cette belle estrangere, pour disner avec eux. Ces deux amans, qui n'avoient pas eu le temps de

de profitter de leurs entreveuës, se rendirent sans peine au desir du Grand Maistre. Le Comte seulement fit un peu de façon, mais c'estoit pour s'en faire mieux prier, & la Dame le fit de si bonne grace, qu'il eut sujet de ne s'en pas deffendre. Durant tout le repas le Grand Maistre eut les yeux attachez sur la belle donna Briggitta; & il ne cessoit de la servir & de boire à sa santé. Le Comte & Donna Angelica qui remarquoient tous ces empressemens & tous ces soins, ne pouvoient s'empecher de rire. Ce nouvel Amant estoit de la plus belle humeur que de sa vie, on ne l'avoit vû; & il prenoit grand plaisir de les voir rire. Le Comte contribuoit de son costé autant que la bienseance du sexe le pouvoit permettre à rendre tout a fait amoureux un homme, qui n'avoit jamais aimé que son espée. Il beuvoit a sa santé, il luy tesmoignoit de l'estime, il luy faisoit de temps en temps quelque

petite faveur; si bien que le pauvre Grand Maistre croyoit dêja de n'estre pas mal dans son esprit. Il loüoit hautement la belle estrangere, en faisoit des excuses a sa femme, & il luy disoit, qu'il estoit forcé d'avoüer que c'estoit là plus belle femme, qu'il eust jamais veuë. Donna Angelica entroit la dedans; faisoit la femme commode, luy disoit qu'elle luy vouloit servir de confidente; mais qu'elle luy donnoit avis, qu'il auroit bientôt un Rival. Un Rival, reprit en fureur le Grand Maistre, dans la teste de qui le vin & l'amour faisoient dêja du ravage; & qui seroit celuy, qui me la voudroit disputer. Ce sera le Vice-Roy, luy répondit elle, s'il la voit: mais ce ne sera pas icy, poursuivit elle, car en fidelle confidente, je vous la veux conserver tout entiere. Le Grand Maistre sçeut si bon gré à sa femme de cette complaisance, qu'il luy auroit donné toutes choses dans ce moment-là.

Le disner fini, il tint compagnie à ces Dames encore un peu de temps: mais pour quelques affaires de trés-grande importance, & dont il ne se pouvoit dispenser, il fut obligé, quoyqu'avec bien de la douleur, de les quitter. Sur quoy le Comte feignit de vouloir aussi s'en aller; mais l'amoureux Grand Maistre s'y opposa, & employa ses prieres & celles de sa femme, pour l'obliger de s'arrester jusqu'a son retour, pour qu'il eust du moins encore un moment pour la voir, qu'autrement il ne s'en iroit point du tout. Donna Angelica à qui cette derniere menace fit peur, autant qu'a la fausse Donna Brigitta, luy dit qu'elle se chargoit de cette affaire, & qu'elle alloit mener la belle Dame dans son cabinet, d'ou elle ne la laisseroit point sortir qu'il ne fust de retour. Le Grand Maistre en pria fort instamment sa femme, & les ayant accompagnées toutes deux jusques dans ce cabinet

pou

pour plus de ſeureté autant que par galanterie il les enferma luy même dedans, & en emporta la clef avec luy.

Le Vice-Roy, qui, quelque ſujet qu'il euſt de ſe plaindre de la conduite de Donna Angelica, s'eſtoit depuis un peu racommodé avec elle, eſtant toûjours en inquietude, paſſoit ces jours entiers dans ſon appartement. Si bien que non content de la viſite du matin, qui avoit bien duré trois ou quatre heures, il venoit faire la même choſe l'aprez diner, Il entre chez Donna Angelica, & comme il y eſtoit familier, n'ayant par hazard trouvé perſonne, il paſſe juſqu'a ſa chambre, & entend qn'on rioit dans le cabinet. Il preſte attentivement l'oreille, il connoit la voix du Comte, & il ne perd pas un mot de leur converſation. Je laiſſe a penſer, ſi ce qu'ils diſoient luy pouvoit eſtre agreable. Il fit deſſein d'abord de ne rien dire, & de les eſcouter juſqu'au bout;

mais le moyen de resister a tant d'impetueux mouvemens dont son ame estoit agitée. Plus il attendoit, & plus c'estoient de nouveaux sujets de douleur. Neanmoins que faire dans une pareille conjoncture, il estoit presque hors de luy même, & ne sçavoit qu'entreprendre : car de hurter c'estoit peine inutile; il jugeoit bien, qu'on ne luy ouvriroit pas, sans le faire parler, & s'il parloit encore moins, & de toutes manieres c'estoit les avertir prendre leur precautions. S'il eust suivi sa premiere fureur, il auroit d'abord tâché d'en froncer la porte, mais outre qu'elle estoit pour resister à des pareils efforts, il luy restoit encore assez de raison pour voir, qu'une telle violence ne sieroit pas bien dans l'appartement d'une autre, a un homme de son caractere ; & que s'il faisoit de l'esclat, il y avoit danger que la plus grande partie ne retombât sur luy. Il crut donc qu'il valoit mieux, sans bruit attendre, qu'ils sortissent,

ou que le Grand Maiſtre vint ; car il les vouloit perdre cette fois-là, & l'occaſion eſtoit trop belle pour la manquer. Ceux du cabinet continuoient toûjours de rire ; mais les gros ſoûpirs, que faiſoit le deſeſperé Vice-Roy, qui, aſſis ſur une chaiſe ; qu'il avoit miſe a la porte pour les eſcouter plus commodement, ſe rongeoit les ongles juſques au ſang, leur ayant donné quelque ſoupçon de la verité, les fit parler plus bas, & ce fut alors, que celuy qui eſtoit en faction, enrageoit de ſon cœur, ne ſachant, de quoy il s'agiſſoit, & quel eſtoit alors cét entretien ſecret, qu'il auroit du moins voulu penetrer des yeux, quoyqu'il n'eſperât pas d'y rien voir de fort agreable pour luy.

Le Grand Maiſtre, dans l'impatience qu'il avoit de revoir la belle Donna Brigitta, ne pouvoit pas tarder long temps de revenir. Les gens, qui n'ont jamais aimé, ſont bien plus violens, que les autres, quand ils

commencent à devenir amoureux. I
laisse la moitié, de ce qu'il avoit à
faire, & regrettant tous les momens
qu'il perdoit, il auroit souhaitté, que
son carosse eust eu des aisles, pour
le ramener plustôt chez luy. Il y ar-
rive enfin, il court d'abord à ce cabi-
net, & trouve avec une surprise ex-
treme le Vice-Roy dans une postur
fort triste, & avec un visage, qu
marquoit assez l'acablement ou il e-
stoit. Il en fit d'abord un plaisant ju-
gement & raisonnant a sa maniere
Quel chien de chasse, dit il en lu
même, & celuy-cy: à peine le gi-
bier est chez moy, qu'il y court.
ne fit semblant de rien, & il luy d
en entrant, qu'il estoit estonné de l
voir ainsi seul, & luy demanda o
estoit allé sa femme. Vous en sçaur
des nouvelles, luy répondit il d'u
ton de voix qui vouloit, dire quelqu
chose, si vous voulez faire ouvrir c
cabinet. Le Grand Maistre qui avo
la clef dans sa poche voulut faire

ſin, & n'ayant pas envie que le Vice-Roy vit la belle Brigitta, qui eſtoit, à ce qu'il croyoit, ce que le Vice-Roy venoit chercher, hurta à la porte & dit à ſa femme d'ouvrir & que c'eſtoit le Vice-Roy. Elle luy répondit, qu'elle ne le pouvoit pas, & qu'elle le prioit de l'en diſpenſer. Le Grand Maiſtre, bien ayſe de cette réponſe, dit à Don Fernand, qu'il la falloit excuſer pour cette fois là, & qu'elle avoit peut-être quelque affaire de femme, ou les hommes n'eſtoient point neceſſaires. Je le ſçay, luy repartit le Vice-Roy, qu'elle a une affaire de femme, mais ou elle avoit beſoin d'un homme, & ſi vous voulez, comme je vous dis, prendre la peine de luy faire ouvrir la porte, vous verrez, qu'elle ne le pouvoit pas choiſir ni plus galant ni plus jeune. Je vous entens, Seigneur, luy repliqua le Grand Maiſtre en ſoûriant; mais quelque ſoit cét homme, laiſſons le avec elle; vous ne voulez pas vous

en mettre plus en peine que moy. Non aſſurement, luy répondit le Vice-Roy; mais Seigneur Don Gabriel, c'eſt ainſi que s'apelloit le Grand Maiſtre, ne vous trompez vous point; & ſçavez vous bien qui c'eſt. Je le ſçay ſi bien, luy repartit l'autre, que c'eſt moy même, qui les ay enfermez dans ce cabinet; & pourque vous n'en douties pas, adjouta t-il d'un air de raillerie, voyla la clef. Dom Fernand, ſurpris plus qu'on ne le pouvoit eſtre de l'entendre parler de cette maniere, fut quelque temps ſans luy répondre; aprez avoir fait deux ou trois tours de chambre, le regardant en face; comme s'il euſt voulu lire ſur ſon viſage, s'il parloit tout de bon, il faut avoüer, luy dit il, que pour un homme d'honneur, vous eſtes la deſſus d'un temperemment fort rare & qui me paſſe. Tout ce qu'il vous plaira, luy répondit Don Gabriel en riant toûjours; mais cela ne m'obligera pas à vous mon-

trer le Galand de ma femme. Je le connois assez, luy repartit le Vice-Roy, & je n'ay que faire de le voir. Et bien puisque cela est ainsi, poursuivit Don Gabriel, laissons les en repos, car il n'est pas d'un commode mari de troubler les plaisirs de sa femme, quand elle est avec son Galand. Le Vice-Roy, qui tomboit d'estonnement en estonnement, ne sçavoit plus que dire. Il s'estoit attendu, que la fureur du Grand Maistre les alloit sacrifier tous deux a son ressentiment, & il avoit fait dessein, s'il ne pouvoit pas l'arrester, de sauver au moins la femme. Quel changement! il en raille, il est de bon accord avec eux, il s'est rendu leur Geolier : Qu'en peut croire l'estonné Don Fernand, si ce n'est, que le Grand Maistre est devenu fou, ou qu'on la charmé? Il quitte la partie, car il ne peut pas tenir bon contre un homme de ce caractere, & le regardant avec mespris, il sort

de ſa chambre. Don Gabriel l'accompagne, le Vice-Roy luy dit, qu'il devroit avoir plus de ſoin de ſa reputation ; lautre s'en moque, & ne luy repond que par raillerie. Enfin il le quitte avec la plus méchante opinion, qu'on puiſſe avoir d'un homme.

Ceux du cabinet, qui avoient entendu tout ce dialogue, n'avoient pas eſté peu en peine. C'eſtoit fait d'eux, ſi le Vice-Roy eut pû perſuader Don Gabriel d'ouvrir ; & ils trembloient encore, quand il arriva auprez d'eux. Le ſiege enfin eſt levé, leur dit il, & le Vice Roy ſeroit un terrible homme, s'il n'en trouvoit pas de plus fins que luy. Il leur conta tout le diſcours, qu'ils venoient d'avoir enſemble; mais avec des mines & des poſtures pour le copier, qu'il les penſa faire mourir de rire, malgré le peu d'envie qu'ils en avoient. La Comedie auroit duré plus long temps, ſi le Comte, qui voyoit l'inquietude ou Donna Ange-
lica

lica eſtoit du Vice-Roy, n'euſt pris la reſolution de ſe retirer. Mais ce qu'il y eut d'embarraſſant, ce fut que Don Gabriel le voulut aller accompagner, & il fallut uſer de bien de raiſons & d'adreſſe pour l'en empecher. La belle Donna Brigitta ſe ſervit de tout le pouvoir, qu'elle avoit ſur ſon eſprit, pour cela;& elle luy promit, que toutes les fois, qu'elle viendroit à la ville, elle les viendroit voir,& paſſeroit une partie du temps avec eux : Si bien qu'enfin il la laiſſa partir,& elle ſe rendit ſans obſtacle chez ſa Dame, pour changer de decoration, & reprendre ſa premiere figure.

Le lendemain Donna Angelica, impatiente d'apprendre de ſes nouvelles luy écrivit un billet, qui tomba par malheur entre les mains de don Fernand, par le moyen d'un de ſes eſpions, qui eſtant a la porte du Comte Henry, pour obſerver, ce qui ſe paſſoit chez luy, le meſſager de la Dame, l'ayant pris pour quelqu'un du

logis, luy avoit confié ce billet. Le Vice-Roy le lisoit, quand il vit entrer le Grand Maistre, qui venoit pour luy parler de quelque affaire, & se prenant à rire, il luy demanda des nouvelles du Galand de sa femme, & ils se dirent l'un à l'autre force plaisantes choses la dessus croyans toûs deux d'avoir raison de plaisanter. Vous estes homme de bon sens, Seigneur Don Gabriel, luy disoit Don Fernand, nous ne sommez pas responsables des folies de nos femmes; & c'est estre fou que de s'en inquieter & d'en faire dependre nôtre reputation. Combien voit on aujour-d'huy de gens de vôtre humeur, & ou sont les maris, qui ne sonr point sujets a ces sortes d'accidents. Le Grand Maistre, qui trouvoit a la fin que la raillerie du Vice-Roy, alloit un peu trop loin. Je vous viendray trouver, Seigneur, luy dit il, pour me consoler la dessus, quand j'en aurai besoin; car je vous trouve preparé sur cette matiere,

tiere: mais vous voulez bien, que je vous die, qu'il n'eſt pas plus vray; qu'il y avoit hier un Galand dans le Cabinet de ma femme, qu'il eſtoit vray l'autre jour, qu'il y avoit des voleurs. Je ſuis d'accord de cela, luy répondit le Vice-Roy, que l'un eſt auſſi vray que l'autre. Mais Seigneur. luy dit encore Don Gabriel ce cabinet n'eſt pas ſi grand, j'ay des yeux & il me ſemble ----- Je ſçay que vous avez des yeux, interrompit Don Fernand; mais je ſçay auſſi que vous n'y voulez pas voir. Je vous ay dit, que c'eſtoit un voleur familier, qui n'en vouloit ni a vôtre argent, ni à vos meubles; mais apparemment, vous ne vous en ſouciez pas, puisque vous eſtes ſi bon, que de l'enfermer vous même avec vôtre femme. Quoy eſt-ce la le voleur, luy répondit le Grand Maiſtre, avec un eſclat de rire, qui l'empecha de pourſuivre. Je ſouhaitte, Seigneur, adjouta-t-il un moment aprez, qu'il en vienne chez moy tous les

les jours de même, & je vous répons, que je leur laisseray voler, tout ce qu'ils voudront. Mais pour ne vous laisser pas plus long temps, Seigneur, dans cette erreur, je vous apprens que le voleur, dont vous voulez parler, est une des plus belles femmes du Royaume. Une femme, reprit le Vice-Roy en riant comme luy, & depuis quand le Comte Henry à changé de nature, & est devenu femme. Le Comte Henry, reprit à son tour Don Gabriel, Seigneur, je crois de l'avoir vû, mais il n'a ni les traits si fins, quand cela seroit possible, ni le teint, ni la gorge, ni - - - - je m'y connois, adjouta t-il, & ce n'est pas à moy, qu'on fera prendre un homme, pour une femme. Quoyqu'il en soit, luy dit Don Fernand, c'estoit le Comte Henry, qui estoit hier dans ce cabinet avec Donna Angelica, & le voleur de l'autre jour. Quoy ce voleur, reprit Don Gabriel, qui eut cette charge de coups de canne. Je ne dis pas pour les

coups

coups de canne, luy repartit le Vice-Roy, mais je ſçai que ce que je dis eſt tres veritable. Si ma femme, Seigneur, luy repliqua Don Gabriel, avoit en teſte de faire quelque galanterie, je crois, qu'elle ne s'adreſſeroit pas à un jeune homme, qui ne fait que de naiſtre. Lés plus jeunes, luy repartit le Vice-Roy, ne ſont pas en amour les pires; & la jeuneſſe n'a jamais fait un mechant aſſaiſonnement dans la galanterie. De plus, je vous aſſure, que je connois fort bien la voix du Galand. On ſe trompe bien plus facilement, luy répondit le Grand Maiſtre, par les oreilles, que par les yeux. Je vois fort bien. Et moy, luy repliqua Don Fernand, pour vous faire voir, que j'entens encore mieux, tenez, liſez ce billet qu'un Page de vôtre femme à donné ce matin à un de mes Valets, qu'il à pris ſans doute pour un autre. Don Gabriel le prit, & y trouva ces paroles.

N'Avez vous pas honte de vôtre negligence. Il y a deux heures que vous deviez m'avoir écrit : que dis-je il y a deux heures, vous ne deviez pas vous estre couché hier sans cela. Ie vous le pardonne pour l'amour de Don Gabriel, qui vous aime dëja presque autant que moy. L'Amour fait tous les jours de grands miracles, mais celuy là en est un si extraordinaire, que je ne crois pas qu'il y en ait jamais eu de semblable. Ie puis dire au moins qu'il n'y a que Donna Brigitta, qui ayt trouvé le secret d'accorder deux choses si contraires dans le monde, qui est l'amour & la jalousie, & de se faire aimer egalement du mari & de la femme. Adieu. Si vous ne venez pas aujourd'huy, au moins écrivez moy.

Ce billet n'avoit point de dessus, & Don Gabriel l'ayant lu demanda au Vice Roy ce qu'il y trouvoit, qui fust contre son honneur, & en quoy il connoissoit que c'estoit a un Galand plu-

plustôt qu'a une Dame qu'ils s'adressoit. Je crois, que c'est assez, luy répondit Don Fernand, que c'est au Comte Henry, qu'on le portoit, pour faire cette difference; mais pour l'amour de vous, adjouta t-il en soûriant, je croiray si vous voulez que c'est a donna Brigitta, dont le billet parle. Et bien Seigneur, luy repartit Don Gabriel, en se levant pour s'en aller, s'il n'y a que ce jeune Neapolitain de dangereux pour moy, je me tiens fort en seureté du costé de ma femme.

Le Grand Maistre ayant quitté ainsi le Viceroy se rendit a l'appartement de sa femme; & luy demanda si elle n'avoit pas écrit quelque billet ce matin, Elle, qui se douta d'abord de quelque trahison du Vice-Roy, luy répondit sans se troubler, qu'ouy, & que c'estoit à Donna Brigitta. Don Gabriel, qui auroit juré sur la vertu de sa femme, le crut comme elle le luy disoit, luy montra ce billet, que le

le Vice-Roy luy avoit donné, & luy raconta d'un bout jusqu'a lautre la conversation qu'ils venoient d'avoir ensemble. Sur quoy l'offensée Donna Angelica, enrrant dans une furieuse colere, dit contre Don Fernand tout ce que la rage & le depit pouvoit inspirer à une femme, qui est prevenuë d'une passion qu'on veut destruire. Ce qui luy faisoit de plus de peine, disoit elle à Don Gabriel, dans la mechanceté du Vice-Roy; c'est qu'il ne se contentoit pas de chercher tous les moyens du monde pour les mettre mal ensemble; mais que pour la perdre d'honneur, il vouloit, qu'elle aimât un homme, que generalement toute la cour savoit, estre le Galand de la Vice-Reyne: Et pour que vous n'en doutiez pas, adjonta t-elle; & que vous voyez, outre le bruit qui en court, si je parle sur des bons memoires, je m'en vais vous querir un billet, que je trouvay l'autre jour par hazard, ou vous verrez, ce que la belle

le Dame écrit à ce jeune Cavalier. Elle fut dans son Cabinet ; & en apporta un billet, que cét Amant luy avoit sacrifié, & qu'il avoit reçeu, il n'y avoit que deux jours de la Vice-Reyne. Le Grand Maistre le lut avec une joye qui ne se peut exprimer, d'avoir dequoy triumpher du Vice Roy. Il le va trouver de ce pas-la, & l'abbordant avec un visage riant, je ne sçai, Seigneur, luy dit il, quel jour il est aujourd'huy ; mais tous les messagers d'amour sont destinez à se mesprendre. Le Comte Henry a plus d'une maistresse; tantôt un de vos estafier sa surpris un billet, que ma femme luy écrivoit, & en voicy un autre, qui est tombé entre les mains d'un de mes gens & qu'un Page de la Vice-Reyne portoit au même Galand. Mesprise de tous costez; mais comme vous avez eu la bonté de me rendre celuy de ma femme, j'ay cru estre obligé de vous venir apporter celuy de la vôtre. Tenez, Seigneur, ad-

adjouta-t-il, je crois que c'est-là de son caractere. Ouy c'en est, luy répondit froidement le Vice-Roy, & il se mit a lire ce billet.

A Peine tu me quittes, cher Comte, que je meurs d'envie le te revoir, & les mêmes peines, que les autres amantes souffrent pour l'absence d'un mois ou d'un an, je les souffre toutes pour celle d'une nuit où d'un jour, cruels momens, que ceux que je passe sans te voir. Revien demain plus amoureux que jamais, si tu veux reparer toutes ces inquietudes. Le plaisir d'estre aimè de toy est quelque chose de si charmant pour mon cœur, quoyqu'il en arrive, je ne croiray pas de l'avoir jamais assez achetté. I'y trouve gloire, honneur, vengeance, & tout ce qu'une autre femme y perdroit, Adieu pour quelques heures; car j'espere, que le premier reveil que j'auray, ce sera d'un bonjour, que tu m'apporteras. Ie n'en veux plus avoir, s'il ne me viennent de ta part. Adeiu.

Le

Le Vice-Roy, avec la même froideur qu'il àvoit lu ce billet, le mit dans ſa poche, & regardant Don Gabriel, qui s'attendoit avoir evaporer ſa rage en injures & en emportemens, que voulez vous, luy dit il, je ſuis des vôtres. Des miens, Seigneur, reprit le Grand Maiſtre, il faudroit, pour cela que le billet de ma femme parlâr comme celuy de la Vice-Reyne; mais il y a ce me ſemble, de la difference. La difference ne fait rien, luy repartit Don Fernand, & je vous dis, que ſi elles n'écrivent pas tout a fait de même, elles nous traittent au moins egalement. Si c'eſt pour vous conſoler, Seigneur, luy repliqua le Grand Maiſtre, que vous le croyez ainſi, je veux bien m'y accommoder; mais la complaiſance a part, je ſçay bien, ce que j'en dois penſer, & juſqu'a ce que vous m'ayez fait voir des preuves auſſi convaincantes, que celles que je vous vien d'apporter, vous ſouffrirez, s'il vous plait, que je mette ſur le cha-

chapitre de nos femmes, quelque difference entre nos deux fortunes. Le Vice-Roy luy dit, qu'il ne seroit pas difficile de luy faire voir encore pire s'il y vouloit donner les mains, & en croire ses yeux; & Don Gabriel luy ayant promis, qu'il y contribueroit de sa part, autant qu'il pourroit, ils se separerent, le Vice-Roy bien resolu de mettre tout en œuvre, pour se vanger de l'incredulité du mari, & de la perfidie de la femme, & le Grand Maistre dans le dessein de luy laisser tout faire, & de n'en advertir pas seulement sa femme, de laquelle neanmoins il ne croyoit pas jusques-là d'avoir eu sujet de la soupçonner d'infidelité.

Le Comte Henry, à qui Donna Angelica n'avoit pas manqué de faire savoir, ce qui s'estoit dêja passé entre le Vice-Roy & Don Gabriel, n'alloit plus chez elle: mais le moyen que deux Amans s'empechent long temps de se voir. Ils se donnerent plusieurs

ſieurs rendezvous, dont il y en eut peu, qui leur reuſſirent, ayant trouvé preſque par tout des gens qui les ſuivoient ou qui les embarraſſoient. Ils n'eſtoient pas ſeulement obſervez par le deſeſperé Vice-Roy & par le Grand Maiſtre, ils l'eſtoient encore par la Vice-Reyne, qui depuis quelques jours devenuë plus jalouſe que jamais du Comte, parce qu'il la voyoit moins ſouvent, le faiſoit ſuivre, depuis le matin juſqu'au ſoir, & elle ſe trouvoit quelque fois elle même, ou il alloit. Le jardin du Palais leur avoit eſté plus favorable qu'aucun autre endroit, ſoit à cauſe de la commodité qu'il y avoit pour Donna Angelica, de s'y rendre ſans bruit & ſans ſuite, ſoit parce qu'on ne s'en deffioit pas, eſtant tenu, fermê avec grand ſoin. Mais il eſt dangereux d'aller trop ſouvent dans un même lieu, & en cas d'amourette le plus ſeur eſt de changer ſouvent de ſtation.

Ce jardin eſtoit un des plus agrea-

bles

blet de Catalogne, qui eſt le pays de beaux jardins. Il y avoit au millieu une maniere de Palais enchanté fait de quelques arbres, qui composoient des tours, des Cabinets des Chambres, sales, avec toutes leurs appartenences, qui estoit la chose du monde, la mieux entenduë, & la plus curieuse à voir. On n'entroit dans ce Palais que par un Pontlevis ayant tout un grand fossé tout rempli d'eau. L'idée d'aller passer une heure ou deux de la nuit dans cét agreable sejour ne fut pas pulstôt venuë a nos Amans, qu'ils trouverent le moyen d'avoir de fausses clefs pour entrer dans le jardin. Le Vice-Roy en eut à la fin le vent, & en donna en même temps âvis au Grand Maistre, & luy conseilla à fin de les mieux surprendre, de dire à sa femme, qu'il alloit faire un voyage à la Campagne pour deux ou trois jours. Don Gabriel, qui ne pouvoit encore croire ce qu'il luy disoit, consentit a tout ce qu'il voulut. Les

Les espions furent envoyez de bonne heure au jardin, & ils se per- cherent sur des arbres pour faire sen- tinelle. A peine la nuit fut venuë, qu'ils virent passer un Galand de fort bonne mine qui alloit au Palais de verdure, & quelque temps aprez une fort jolye Dame qui prenoit le même chemin. Ils descendent de l'arbre, n'y ayant plus rien à faire pour eux; ils levent le pont, selon l'ordre qu'ils en avoient, & courent incessemment vers le Vice-Roy, pour luy donner avis que les gens estoient pris. Quel- le joye pour Don Fernand. Don Ga- briel, qui estoit alors avec luy, ne rioit, ni ne s'attristoit. Il vouloit voir, ce qu'il en estoit & aprez il savoit, quelle resolution il devoit prendre, si les choses estoient telles, qu'on les luy disoit. Nous voyla prez d'estre esclaircis de la verité, luy dit le Vice-Roy; mais au moins, je vous demande une grace, qui est, que vous ne vous emporterez point

contre vôtre feme, & que vous vous contenterez de mettre le Cavalier entre les mains de la justice. Je crois qu'en pareilles rencontres, luy repondit le Grand Maistre, on ne prend conseil de personne; mais dites moy, ce que vous feriez vous même, si par hazard c'estoit la vôtre. Je la ferois enfermer dans un convét luy repartit le Vice Roy, ou je la renvoyerois à ses parens & je vous demande la même chose pour Donna Angelica; car je vous avoüe, que je ne pourrois pas souffrir de voir maltraitter une femme, du malheur de qui on aura toûjours raison de m'accuser. Seigneur, voyons là, luy repliqua Don Gabriel, & aprez il sera temps assez d'interceder pour elle; mais, pour vous dire la verité, mon cœur qui a coustume, de m'annoncer toûjours la premiere nouvelle, quand il me doit arriver quelque chose de facheux, ne menace encore de rien. Don Fernand se mit à rire, &

san

ſans luy repartir davantage, il com-
mença à marcher du coſté du jardin,
& Don Gabriel aprez luy, qui le ſui-
voit, tous deux accompagnez de cinq
ou ſix eſtafiers bien armez pour ſe ſai-
ir du Galand. Ils entrent dans le jar-
in: la nuit eſtoit fort obſcure, à pei-
e ils ſe pouvoient voir; ils s'avan-
ent vers le lieu, ilt font abbattre tout
oucement le pont, ou ayant fait
reſter leurs gens à fin de faire moins
e bruit, & de ne les avoir pas pour
ſmoins de cette avanture, ils n'en-
ent qu'eux deux ſeuls, & par ainſy
ſegliſſent dans ce Palais de verdure.
ais comme il eſtoit fort grand, &
'il y avoit mille endroits, pour ſe
cher, il auroit eſté aſſez difficile
y trouver les gens qu'ils cher-
oient, par l'obſcurité qu'il faiſoit,
moins que de les ſurprendre. Le
ce-Roy marchoit le premier, & il
uroit pas eſté fâché, que Don Ga-
el peut oüir partie des diſcours que
deux Amans tiendroient, pour

 qu'il

qu'il ne peust plus douter du titre, dont sa femme l'honnoroit. Je crois que sçauroit esté une chose fort plaisante à voir, que deux personnes de ce caractere, chacun aimé de son costé par des mouvemens differens, allans à tâton dans un lieu, ou ils ne voyoient goute, tantôt marchans & tantôt escoutans, & prenans quelque fois le bruit qu'ils faisoiēt eux même, pour la voix de quelqu'un; sur tout le Vice-Roy; qui s'interessoit extremement a cette affaire, & à qui la moindre fueille d'arbre faisoit changer de route. Ils se tenoient par la main selon la chanson: Don Fernand comme j'ay dit, avoit l'avant garde & fut le Premier aussi, qui rencontra quelqu'un; mais au lieu de prendre, il fut pris. A peine il estoit entré dans un cabinet, il avoit entendu du bruit, qu'il se sentit saisir par bras. Et bien le plus perfide de tous les hommes, luy dit la personne qu'il reconnut d'abord à la voix, pour

Vice-Reyne sa femme, avoüerez vous à cette fois vôtre trahison, & ne me direz vous pas encore, que vous me veniez chercher icy. Je laisse à penser au lecteur, si le Vice Roy fut bien estonné. Il ne sçavoit si c'estoit à luy, qu'elle parloit tout de bon, ou si elle le prenoit pour une autre; mais pour Don Gabriel il seroit difficile d'exprimer la joye qu'il en avoit. Ah lache! continua-t-elle, aprez les bontez & les tendresses que j'ay euës pour vous, pouvez vous bien me trahir de cette maniere. Quel plaisir avez vous eu de m'abuser, & de me faire accroire, que vous m'aimiez, n'estoit ce que pour complaire au Vice-Roy, qui vous avoit choisy pour estre mon Galand. Que ne me le diriez vous! je me serois contentée de vous avoir donné une maistresse, comme j'ay fait, sans vous donner mon cœur, dot vous ne vouliez pas. Ces paroles estoient trop claires pour laisser rien à douter à l'estonné Don

qu'il ne peust plus douter du titre, dont sa femme l'honnoroit. Je crois que sçauroit esté une chose fort plaisante à voir, que deux personnes de ce caractere, chacun aimé de son costé par des mouvemens differens, allans à tâton dans un lieu, ou ils ne voyoient goute, tantôt marchans & tantôt escoutans, & prenans quelque fois le bruit qu'ils faisoiẽt eux même, pour la voix de quelqu'un; sur tout le Vice-Roy; qui s'interessoit extremement a cette affaire, & à qui la moindre fueille d'arbre faisoit changer de route. Ils se tenoient par la main selon la chanson: Don Fernand, comme j'ay dit, avoit l'avant garde & fut le Premier aussi, qui rencontra quelqu'un; mais au lieu de prendre, il fut pris. A peine il estoit entré dans un cabinet, il avoit entendu du bruit, qu'il se sentit saisir par le bras. Et bien le plus perfide de tous les hommes, luy dit la personne qu'il reconnut d'abord à la voix, pour la

Vice-

Vice-Reyne ſa femme, avoüerez vous à cette fois vôtre trahiſon, & ne me direz vous pas encore, que vous me veniez chercher icy. Je laiſſe à penſer au lecteur, ſi le Vice Roy fut bien eſtonné. Il ne ſçavoit ſi c'eſtoit à luy, qu'elle parloit tout de bon, ou ſi elle le prenoit pour une autre; mais pour Don Gabriel il ſeroit difficile d'exprimer la joye qu'il en avoit. Ah lache! continua-t-elle, aprez les bontez & les tendreſſes que j'ay euës pour vous, pouvez vous bien me trahir de cette maniere. Quel plaiſir avez vous eu de m'abuſer; & de me faire accroire, que vous m'aimiez, n'eſtoit ce que pour complaire au Vice-Roy, qui vous avoit choiſy pour eſtre mon Galand. Que ne me le diſiez vous! je me ſerois contentée de vous avoir donné une maiſtreſſe, comme j'ay fait, ſans vous donner un cœur, dot vous ne vouliez pas. Ces paroles eſtoient trop claires pour laiſſer rien à douter à l'eſtonné Don

Fernand. Il vouloit se retirer plein de confusion, & presque au desespoir de ce qu'il entendoit; non pas tant pour l'amour de luy, que pour l'amour de Don Gabriel qui l'arrestoit par derriere, & vouloit voir la fin de cette scene. Il est vray qu'elle devoit avoir quelque chose d'agreable; mais avant que de passer plus avant, je crois, quil ne sera pas hors de propos pour l'intelligence de cette avanture de dire, comment la Vice-Reyne se trouvoit ainsi de nuit dans ce lieu là.

J'ay dêja parlé de la jalousie, qui la tourmentoit depuis quelques jours & qui luy faisoit observer tous les pas du Comte, qu'elle suivoit même quelque fois en personne. Elle apprit aussi bien que le Vice-Roy, qu'il entroit, tous les soirs dans le jardin, & ne doutant pas, que ce ne fust pour y voir en secret Donna Angelica, elle s'y rendit sur la nuit deguisée en homme, afin que n'estre pas connuë. Ce

Pa

Palais de verdure estant lieu de tout le jardin le plus propre pour une entreveüe: Elle jugea bien, qu'il auroit esté choisi pour celuy de leur rendez-vous: Si bien qu'elle y fut les attendre, & vit arriver, peu de temps aprez, Donna Angelica, mais comme c'estoit au Comte principalement, quelle en vouloit, elle la laissa venir sans luy rien dire. Il est vray que dans l'impetuosité de son premier mouvement, quand elle fut proche d'elle, elle pensa se laisser emporter à quelque action plus conforme à sa jalousie qu'à son sexe.

Les espions, comme j'ay déja dis, en furent aussitôt porter l'avis au Vice-Roy; & le Comte estant arrivé là dessus, fut fort estonné de voir le pont levé. Il jugea bien, qu'il y avoit là quelque mystere: il fit tout le tour du fossé pour tacher de le demesler, & voir s'il n'entendroit pas quelque bruit, qui luy en peust donner connoissance. Il avoit resolu de ne point

sortir au moins du jardin, sans sçavoir, à quoy la precaution de ce pont levé aboutissoit, & il luy passe dans ce temps là mille imaginations dans l'esprit: Mais à peine il avoit achevé de faire cette ronde, qu'il entendit venir le Vice-Roy & le Grand Maistre, dont il oüit une partie, de ce qu'ils disoient, de derriere une Haye ou il s'estoit mis, pour les laisser passer. Il les vit entrer dans ce Palais, & lever en même temps le Pont, ce qui fut un coup mortel pour luy: parce qu'il estoit privé par la de tout espoir de pouvoir donner aucun secours à Donna Angelica. Jamais peine egale à la sienne, ni douleur si sensible, ne doutant pas, que les suites d'une si cruelle avanture ne fussent tres-facheuses pour la chere Dame. La verité est, qu'elle estoit fort embarrassée de sa personne. Dabord sa surprise fut extreme d'entendre parler la Vice-Reyne, dans un lieu ou non seulement elle croyoit, qu'il n'y avoit per-

personne; mais, où elle l'attendoit si peu. Elle s'estoit levée, au bruit qu'avoient fait le Vice Roy & le Grand Maistre, croyant que c'estoit le Comte, pour aller au devant de luy; & tout d'un coup elle entendit la voix de sa Rivale qui faisoit des reproches à son Amant. La peur la saisit; & elle ne sçavoit que s'imaginer d'un cas si extraordinaire.

La Vice-Reyne, qui sçavoit, que Donna Angelica estoit dans ce lieu là, ne parla d'abord de la façon à ce perfide Amant, que pour l'obliger de luy faire une réponse, comme elle desiroit, que sa Rivale peût entendre. Parlez ingrat, poursuivit elle, voyant, qu'il ne disoit mot, Que trouvez-vous en D. Angelica plus qu'en moy! Estce, parce que c'est une infidelle comme vous: car pour de la beauté & de l'esprit, vous vous y connoissez trop bien pour vous y estre mespris. Encore si vous me pouviez dire, que c'est pour me vanger du Vice-Roy;

 mais

mais lache, il n'y à assurement, que le plaisir de la trahison, qui vous y à engagé : car vous ne desavoüerez pas, que vous ne m'ayez tendrement aimée, & que vous ne m'ayez dit mille fois, que si je voulois, vous ne verriez plus cette Dame, & que vous n'aviez jamais eu le moindre panchant pour elle ; cependant, lorsque je vous aime le plus, que vous voyez, que mon cœur est tout à vous, & que vous m'assurez de tout le vôtre, perfide, vous vous donnez à une femme, que vous me jurez, que vous n'aimez point.

Dans tout ceci, il y avoit de l'agreable & du triste pour les deux maris, Quand c'estoit quelque chose, qui ne plaisoit point à Don Fernand, il faisoit un pas en arriere, & l'autre le repoussoit ; & quand c'estoit pour le Conte de Don Gabriel, le Vice-Roy le tiroit par le manteau, & son voisin battoit froid. Ce n'est pas encore le tout, poursuivit la Vice-Reyne

voyant qu'il gardoit toûjours le silence, je veux que vous vous expliquiez, & je ne vous laisse point aller, que vous ne m'ayez dit, qui de Donna Angelica ou de moy triomphe dans vôtre cœur. Si vous suivez, adjouta-t-elle, le conseil du Vice-Roy, je sçay bien, que ce seroit moy; car vous sçavez, qu'il n'est point de femme, qu'il aimat tant que moy, si je n'estois la sienne. Mais ne suivez que le mouvement de vôtre cœur, & apprenez moy, si vous nous trompez toutes deux, ou si c'est moy qui suis ia trompée. Vous seule, Madame, vous l'estes, luy répondit alors le Vice-Roy, en qui le flegme Espagnol commençoit à prendre feu; & vous l'estes doublement, poursuivit-il, comme vous voyez, de me prendre pour le Comte, & de vous imaginer qu'il vous aime. Vous ne me croyiez pas, poursuivit-il, si proche de vous, ni m'apprendre tant de vos affaires. Non asseurement, luy répondit elle,

avec un grand eſtonnement, dont elle revint pourtant facilement, neanmoins je ne ſuis pas fachée, que ce ſoit vous, & que vous ayez entendu, tout ce que jay dit, car vous ſçavez, ſi vous mentiez rien moins que cela, & ſi vous n'avez pas contribué plus que perſonne à vôtre des honneur. Cela ſeroit bon à me dire, luy repartit le Vice-Roy, ſi jeſtois icy ſeul avec vous; mais voici le Grand Maiſtre, qui vous entend, & qui en pourra rire. Le Grand Maiſtre, luy repliqua la Vice Reyne, a trop de part à l'avanture de ce ſoir, pour en rire tout ſeul; & s'il veut prendre la peine de chercher dans ces chambres, il y trouvera une Dame de ſa connoiſſance, qui n'eſtoit pas venuë icy pour luy. Donna Angelica, qui n'eſtoit pas fort loin de la, entendoit tout ce diſcours, & Dieu ſçait, ſi delors elle commença d'avoir peur. Le Grand Maiſtre, qui comprit bien, que c'eſtoit de ſa femme, que la Vice-Reyne vouloit

par-

parler, n'en fit que rire, ne voyant point d'apparence à cela; & il luy répondit, qu'il ne croyoit pas, que le rendez-vous fust pour deux Dames, puisqu'il n'y avoit qu'un Galand. Il est vray, luy repartit elle, mais c'est aussi pour Donna Angelica que le rendez-vous estoit donné. Don Gabriel luy demanda, ce quelle y venoit donc faire. La même chose que vous, luy répondit elle, quoyque je n'y aye pas mieux reussi. Mais, Madame, luy dit Don Gabriel, vous voyez bien, que je n'ay pas raison d'adjouter foy à vos paroles, car par vôtre propre aveu, vous estez jalouse de ma femme: neanmoins si vous me la pouvez faire voir icy, je vous en croirai. La Vice-Reyne luy ayant répondu qu'il ne tiendroit qu'a luy, Don Fernand dit, qu'il falloit envoyer chercher de la lumiere, à quoy elle se voulut opposer, n'ayant pas envie, qu'ils la vissent en l'equipage où elle estoit: Neanmoins l'ordre en fut don-

donné, & on courut au Palais pour avoir des flambeaux.

Le Vice-Roy n'avoit pas raison d'estre fort satisfait de la Vice-Reyne; mais outre qu'il ne l'aimoit guere, il voyoit bien qu'a rendre justice aux gens tout le tort n'estoit pas du costé de sa femme, & qu'il estoit juste qu'il portât la peine d'une folie qu'il avoit faite. Cependant avec toutes ces raisons, qui estoient cõtre luy, & dont il tâchoit de se convaincre, il ne laissoit pas d'avoir un grand mal de cœur, quand il consideroit que Don Gabriel estoit le tesmoin de sa honte. Il falloit, pour que les choses fussent du moins égales, qu'il luy fit voir Donna Angelica; & il mouroit d'impatience qu'on apportât de la lumiere. Cette mal-heureuse Amante estoit dans un plus grand embarras d'esprit & de corps, qu'on n'aura de la peine à s'imaginer. Elle s'estoit cachée sous des buissons; mais depuis que l'on parla d'avoir des

flam-

flambeaux, l'allarme la prit si fort, qu'elle ne crut pas qu'il y eût-là dedans aucun lieu de seureté pour elle. Elle voulut s'enfuyr ; mais elle trouva le pont garde. Que ferat t-elle; Elle tournoit tout au tour de fossé demandant à la nuit, les larmes aux yeux, de redoubler ses tenebres pour la sauver du malheur qui la menaçoit, aimant mieux se jetter au milieu de l'eau qu'elle voyoit devant ses yeux, que d'estre exposée à la risée de ses plus cruels ennemis ; Quand tout d'un coup elle vit paroistre au travers des tenebres le bout d'une planche, qui vint s'appuyer sur le bord du fossé ou elle estoit. Elle en eut peur dabord, & se rassura peu à peu, elle examina ce que cestoit, & elle ne savoit d'ou un tel secours luy pouvoit venir si ce n'estoit du ciel. Elle ne balança point pour s'y exposer dessus & tâcher de passer de l'autre coste ; mais à peine elle fut au milieu, qu'elle rencontra un homme, qui vouloit aussi pas-

passer du sien. Sa peur redouble ; & elle estoit sur le point de s'en retourner, si elle n'eust esté arrestée par la voix de cét homme, qui luy dit, Madame est-ce vous. Ah Comte, luy répondit elle avec une joye qu'on peut s'imaginer, Que le ciel vous envoit à propos, pour me delivrer du plus grand malheur, qui me peût arriver. Le Comte, car c'estoit luy même, luy donna la main, & luy dit, qu'il y avoit plus d'une heure, qu'il cherchoit le moyen de la pouvoir secourir, & que c'estoit par un grand bonheur, qu'il avoit trouvé cette planche au fond du jardin.

Leur discours ne fut pas long, le tems pressoit, & les flambeaux, que le Vice Roy avoit envoyé chercher, paroissoient dêja dans le Palais de verdure. Ils retirerent seulement la planche, & l'ayant laisse tomber dans le fosse, ils gagnerent par un chemin un peu escarté, le plustôt qu'ils peurent, la porte par laquelle ils a-

vo-

voient coustume d'entrer pour aller songer a leurs affaires, & se mettre en seureté du costé des jaloux. Ils les virent en passant tous trois fort empressez à chercher la belle fugitive. Il n'y eut cabinet, sale, ni chambre qu'ils ne visitassent les uns aprez les autres, point de buisson qu'ils ne secoüassent, point d'herbe un peu haute qu'ils ne foulassent; & enfin point d'endroit si retiré & si caché qu'il fusse, qui ne fust reconnu non seulement par les maistres, mais par les espions mêmes, qui assuroient tous avoir veu entrer de leurs pro res yeux deux personnes dans le Palais de verdure, & la Vice-Reyne l'assuroit encore plus fortement que tous les espions, & adjoûtoit même à la verité de l'Histoire, pour qu'on ne doutât pas, que ce ne fust Donna Angelica, qu'elle l'avoit veuë, touchée, & suivie durant quelque temps. Le Grand Maistre en rioit & avec raison: Il prenoit même plaisir en se moquant

quant d'eux de les faire courir tantôt d'un costé & tantôt de l'autre.

La Vice-Reyne estoit dans un desespoir qui ne se peut exprimer. Elle protestoit qu'elle ne sortiroit point du jardin, qu'elle ne l'eust trouvée, Don Gabriel raillant toûjours vous verrez, disoit il, que le dangereux Comte Henry nous l'aura enlevée car enfin vous m'avoüerez qu'une femme toute seule ne peut sortir d'ici que par enchantement, quand le pont est levé. Il y eut la dessus plusieurs contestations, & des opiniastretez de part & d'autre qui se terminerent enfin à la confusion commune du Vice-Roy & de la Vice-Reyne, qui las de tant chercher inutilement commencerent à prendre le chemin du Palais. Don Fernand voulut neanmoins que le pont demeurat levé toute la nuit, & qu'on fist garde dans le jardin pour y revenir le lendemain au matin.

A quoy aboutira tant de precautio

tion, luy dit le Grand Maiſtre, qu'a encherir ſur déja tant d'hiſtoiries. Tantôt c'eſt un voleur, qui s'eſt caché dans le cabinet de ma femme; tantôt c'eſt uu Galand transformé en une Dame de campagne, & enfin pour courronner de ſi belles avantures, c'eſt ma femme que je dois trouver de nuit dans le jardin avec le Comte Henry, ou je rencontre la vôtre qui vous prend pour ce jeune Galand. Que doisje inferer de tout ceci, Seigneur, adjouta-t-il, ſi ce n'eſt que vous m'avez voulu donner la comedie, quil faut achever, ſi vous le trouvez bon, dans la chambre de ma femme, que nous trouverons ſans doute endormie, pendant que vous vous donnez mille peines pour la chercher. Le Vice-Roy, qui eſtoit en teſté de ce que ſes eſpions luy avoient dit, & dont il ne pouvoit douter aprez que la femme l'avoit confirme, le prit au mot; & il voulut l'accompagner juſques dans ſon appar-

partement. Pour la Vice-Reyne, ell avoit déja gagné le devant laissant di sputer aux maris à qui des deux les au roit plus longues.

Ils entrerent dans le Palais, & ils rencontrerent dans la sale des gardes le Major de la place, qui attendoit le Vice-Roy, pour luy rendre les clefs des portes de la ville, & qui luy dit, que le Comte Henry venoit de sortir par la porte du pont, où il s'estoit embarqué avec une fort belle Dame, qu'il menoit avec luy. Une Dame reprit le Vice-Roy, en regardant Don Gabriel pour observer sa contenance. Vous verrez, luy dit le Grand Maistre en raillant, que ce sera celle que nous cherchons. Le Vice-Roy, sans répondre à la raillerie de Don Gabriel, demanda au Major comment elle estoit faite. Mais il ne peut pas luy en faire un grand portrait parce qu'ils alloient fort viste, & qu'il n'avoit pas eu le temps de la considerer. Neanmoins le cœur de Vi-

ce-

ce-Roy tout allarmé, luy diſoit, que c'eſtoit Donna Angelica : & courant à l'appartement de cette belle ; pour en ſçavoir la verité, il trouva qu'en effet elle s'eſtoit éclypſée, & en fut auſſi-tôt porter la nouvelle à cét incredule mari, eſperant qu'il ne perdroit point de temps, pour faire courir aprez elle. Le Seigneur Don Gabriel en fut veritablement d'abord un peu eſtonné ; mais comme homme de bon ſens, à l'exemple du Vice-Roy, il ne voulut point trop s'en affliger ; & il luy dit, que ſa femme n'eſtant pas ce qu'elle devoit eſtre, on ne luy pouvoit pas faire un plus grand plaiſir, que de l'en avoir deffait: Si bien, que le pauvre Vice-Roy affligé de rous coſtez, & cocu par dela, alla ſonger luy même à ce qu'il feroit de la ſienne ; mais il y avoit dans le monde tant de maris de ſa façon que ſe conſolant avec les autres, il ſe reſolut enfin de la garder, & je crois qu'il fit bien.

Des Cocus le nombre est si grand,
Qu'il n'est rien de plus à la mode ;
Dabord qui dit mari dit un homme com-
mode,
Et rarement on s'y mesprend.